

Abonnement par

## Edition quotidienne

CANADA ET ETATS-UNIS ..... \$5 00  
UNION POSTALE ..... 8 00

## Edition hebdomadaire

CANADA ..... \$2 00  
ETATS-UNIS ..... 2 50  
UNION POSTALE ..... 3 00

Directeur : HENRI BOURASSA

## LA GREVE ANGLAISE

La grève des cheminots anglais est un événement d'une importance économique, sociale et peut-être politique extraordinaire. C'est déjà, affirme-t-on, l'interruption concertée du travail la plus considérable qu'on ait connue en Angleterre. Par sa nature même, cette grève des ouvriers de chemins de fer tend à paralyser les industries voisines. On se demandait, par exemple, si les mineurs et les autres employés de transport qui, avec les cheminots, constituent ce que l'on appelle "la triple alliance" du travail anglais, suivraient les premiers grévistes. Le chef de la fédération des mineurs, M. Robert Smillie, dit que, par la force même des choses et sans qu'il ait déclaré de grève, 90% des mineurs devront bientôt interrompre leur travail. Une dépêche de ce matin dit qu'au pays de Galles une centaine de mille mineurs ont déjà quitté l'ouvrage, à cause de la paralysie du transport par voie ferrée. L'interruption du travail des mines, c'est la paralysie plus ou moins rapide de toute l'industrie anglaise.

C'est probablement sur l'effet foudroyant de leur grève que les chefs des cheminots fondent leur principal espoir. Ils doivent se croire assez puissants pour amener à composition le gouvernement, qui exploite actuellement les chemins de fer.

Celui-ci, par contre, annonce qu'il est prêt à utiliser, pour résister aux grévistes, tous les moyens dont il dispose. On a même parlé à ce propos d'emploi des troupes pour assurer la libre circulation des trains. De part et d'autre, on paraît appréhender l'effusion du sang. Les chefs de la grève recommandent à leurs hommes le calme le plus complet, les avertissent de ne fournir aucun prétexte à l'emploi de la force armée et paraissent, jusqu'ici, avoir été rigoureusement obéis. Mais le seul fait que de pareils discours se tiennent publiquement souligne la gravité de la crise.

En fait, l'intérêt poignant de celle-ci, c'est qu'elle est bien autre chose qu'une manifestation accidentelle, c'est qu'elle se rattache à tout un ensemble de malaises signalés depuis longtemps et dont elle vient brutalement marquer le nombre et l'importance. Il est possible que les grévistes se soient mépris sur la force et les préparatifs du gouvernement, sur l'état aussi de l'opinion publique; il est possible que celle-ci soit fatiguée des grèves qui se succèdent, que les conséquences douloureuses de la crise déterminent dans certains milieux une réaction qui aide le gouvernement à triompher cette fois-ci encore, comme il a triomphé dans la grève de la police.

Mais ceci ne supprimera point les causes du malaise général, et c'est là que réside pour l'avenir le grand danger. Exposer les sources lointaines du conflit, départager même les responsabilités immédiates, serait chose longue, difficile, avec les éléments d'information dont nous disposons, mais le fait brutal, c'est que le conflit existe, que, de l'avenir de tous, il risque d'aboutir à la guerre civile.

Perturbations économiques aujourd'hui, guerre sociale demain, c'est la courbe que prévoient des esprits peu pessimistes. D'autres vont plus loin et croient que le cycle entier s'accomplira, que les institutions politiques actuelles s'écrouleront avec l'ancien régime économique et social. Après ce qui s'est passé depuis cinq ans, après la chute des souverains et des empires, rien n'apparaît plus, dans ce domaine, comme impossible.

Et alors se pose pour nous une question très grave aussi. Car nos relations resteront-elles les mêmes avec une république bolchéviste, par exemple, qu'avec la monarchie actuelle?

Nous ne voulons pas être prophète de malheur, mais ce sont là des questions qui se discutent couramment en Angleterre; elles sont, pour le Canada même, grosses de trop lourdes conséquences pour que nous ne les signalions pas à l'attention de notre public. Omer HEROUX.

## BILLET DU SOIR

## LA GRANDE NOIRCEUR

Tout doucement, après avoir fermé la porte, le vin m'asséoir en face de la vénérable octogénaire, vis-à-vis de la table, arrivée du fond des âges.

— Madame, lui dis-je, sur le ton de la plus profonde déférence, que vous m'avez répondu si tôt à mon appel ne m'étonne pas; sur terre, ne vous a-t-on pas connue douce et charitable comme les saints dont vous étiez dévot? Depuis près de deux siècles que vous êtes disparue d'ici-bas, voici que l'ai lâché à relever pieusement vos traces; et j'ai fait, d'une joie un peu effrayante, à me sentir ainsi, qu'au temps, votre contemporanéité, tandis que ma curiosité s'enchantait de matins pelés et froids.

— Vous descendiez, dit-on, de ce "M. de Grandmesnil, si renommé pour son courage et son dévouement à toute épreuve, et qui, avec le gouverneur du Plessis, avait été massacré, en 1652, aux Trois-Rivières, par les Iroquois". La distinction de vos manières, votre esprit cultivé, tout autant que vos grâces extérieures, ayant fixé sur votre attention, on s'efforçait de vous rendre, de son mariage avec Mlle Glatier, le père de ce jeune homme qui aspirait ainsi à devenir votre mari, avait en la plus nombreuse postérité, sans doute, qu'il n'aurait eue de sa famille, dans deux Canada pourtant réputés: trente-deux enfants, dont malheureusement vingt-cinq moururent en bas âge.

— A votre tour, devenue mère de six beaux petits anges, vous fîtes la gloire et l'ornement des personnes de votre sexe. Tout entière à vos devoirs de mère, vous ne laissâtes pas toutefois encore de le temps pour visiter les pauvres et les assister dans leurs besoins. Vous leur consacriez tous les moments qui vous restaient, après les soins donnés à votre famille. Et c'est, assure-t-on, de façon très concise, dans la pratique de ces touchantes vertus, que se passa la plus grande partie de votre vie.

— Mère jalousement cachée, les vertus se trahissent, comme les fleurs, par leur parfum, et vous étiez déjà chargée d'années, lorsque, à la ville tout entière vous donna une preuve spontanée de son estime et de sa confiance. Ce fut à l'époque de la grande noirceur, alors que "d'épaisses ténèbres accompagnées de coups de tonnerre" avaient obligé d'allumer les chandeliers en plein cœur d'après-midi. "Croyant presque que l'enfer était descendu sur la terre", chacun s'effrayait. En un instant, les églises se remplirent et la foule se porta surtout à N.-D. de Bonsecours. Cependant les ténèbres continuèrent à couvrir la ville, et les gens, toujours plus effrayés, se mirent à se serrer les uns contre les autres, à se tenir par la main, à se rassurer mutuellement. Vous, cependant, vous restâtes calme, et vous continuâtes à visiter les pauvres et les assister dans leurs besoins. Vous leur consacriez tous les moments qui vous restaient, après les soins donnés à votre famille. Et c'est, assure-t-on, de façon très concise, dans la pratique de ces touchantes vertus, que se passa la plus grande partie de votre vie.

— Mère jalousement cachée, les vertus se trahissent, comme les fleurs, par leur parfum, et vous étiez déjà chargée d'années, lorsque, à la ville tout entière vous donna une preuve spontanée de son estime et de sa confiance. Ce fut à l'époque de la grande noirceur, alors que "d'épaisses ténèbres accompagnées de coups de tonnerre" avaient obligé d'allumer les chandeliers en plein cœur d'après-midi. "Croyant presque que l'enfer était descendu sur la terre", chacun s'effrayait. En un instant, les églises se remplirent et la foule se porta surtout à N.-D. de Bonsecours. Cependant les ténèbres continuèrent à couvrir la ville, et les gens, toujours plus effrayés, se mirent à se serrer les uns contre les autres, à se tenir par la main, à se rassurer mutuellement. Vous, cependant, vous restâtes calme, et vous continuâtes à visiter les pauvres et les assister dans leurs besoins. Vous leur consacriez tous les moments qui vous restaient, après les soins donnés à votre famille. Et c'est, assure-t-on, de façon très concise, dans la pratique de ces touchantes vertus, que se passa la plus grande partie de votre vie.

— Mère jalousement cachée, les vertus se trahissent, comme les fleurs, par leur parfum, et vous étiez déjà chargée d'années, lorsque, à la ville tout entière vous donna une preuve spontanée de son estime et de sa confiance. Ce fut à l'époque de la grande noirceur, alors que "d'épaisses ténèbres accompagnées de coups de tonnerre" avaient obligé d'allumer les chandeliers en plein cœur d'après-midi. "Croyant presque que l'enfer était descendu sur la terre", chacun s'effrayait. En un instant, les églises se remplirent et la foule se porta surtout à N.-D. de Bonsecours. Cependant les ténèbres continuèrent à couvrir la ville, et les gens, toujours plus effrayés, se mirent à se serrer les uns contre les autres, à se tenir par la main, à se rassurer mutuellement. Vous, cependant, vous restâtes calme, et vous continuâtes à visiter les pauvres et les assister dans leurs besoins. Vous leur consacriez tous les moments qui vous restaient, après les soins donnés à votre famille. Et c'est, assure-t-on, de façon très concise, dans la pratique de ces touchantes vertus, que se passa la plus grande partie de votre vie.

— Mère jalousement cachée, les vertus se trahissent, comme les fleurs, par leur parfum, et vous étiez déjà chargée d'années, lorsque, à la ville tout entière vous donna une preuve spontanée de son estime et de sa confiance. Ce fut à l'époque de la grande noirceur, alors que "d'épaisses ténèbres accompagnées de coups de tonnerre" avaient obligé d'allumer les chandeliers en plein cœur d'après-midi. "Croyant presque que l'enfer était descendu sur la terre", chacun s'effrayait. En un instant, les églises se remplirent et la foule se porta surtout à N.-D. de Bonsecours. Cependant les ténèbres continuèrent à couvrir la ville, et les gens, toujours plus effrayés, se mirent à se serrer les uns contre les autres, à se tenir par la main, à se rassurer mutuellement. Vous, cependant, vous restâtes calme, et vous continuâtes à visiter les pauvres et les assister dans leurs besoins. Vous leur consacriez tous les moments qui vous restaient, après les soins donnés à votre famille. Et c'est, assure-t-on, de façon très concise, dans la pratique de ces touchantes vertus, que se passa la plus grande partie de votre vie.

— Mère jalousement cachée, les vertus se trahissent, comme les fleurs, par leur parfum, et vous étiez déjà chargée d'années, lorsque, à la ville tout entière vous donna une preuve spontanée de son estime et de sa confiance. Ce fut à l'époque de la grande noirceur, alors que "d'épaisses ténèbres accompagnées de coups de tonnerre" avaient obligé d'allumer les chandeliers en plein cœur d'après-midi. "Croyant presque que l'enfer était descendu sur la terre", chacun s'effrayait. En un instant, les églises se remplirent et la foule se porta surtout à N.-D. de Bonsecours. Cependant les ténèbres continuèrent à couvrir la ville, et les gens, toujours plus effrayés, se mirent à se serrer les uns contre les autres, à se tenir par la main, à se rassurer mutuellement. Vous, cependant, vous restâtes calme, et vous continuâtes à visiter les pauvres et les assister dans leurs besoins. Vous leur consacriez tous les moments qui vous restaient, après les soins donnés à votre famille. Et c'est, assure-t-on, de façon très concise, dans la pratique de ces touchantes vertus, que se passa la plus grande partie de votre vie.

— Mère jalousement cachée, les vertus se trahissent, comme les fleurs, par leur parfum, et vous étiez déjà chargée d'années, lorsque, à la ville tout entière vous donna une preuve spontanée de son estime et de sa confiance. Ce fut à l'époque de la grande noirceur, alors que "d'épaisses ténèbres accompagnées de coups de tonnerre" avaient obligé d'allumer les chandeliers en plein cœur d'après-midi. "Croyant presque que l'enfer était descendu sur la terre", chacun s'effrayait. En un instant, les églises se remplirent et la foule se porta surtout à N.-D. de Bonsecours. Cependant les ténèbres continuèrent à couvrir la ville, et les gens, toujours plus effrayés, se mirent à se serrer les uns contre les autres, à se tenir par la main, à se rassurer mutuellement. Vous, cependant, vous restâtes calme, et vous continuâtes à visiter les pauvres et les assister dans leurs besoins. Vous leur consacriez tous les moments qui vous restaient, après les soins donnés à votre famille. Et c'est, assure-t-on, de façon très concise, dans la pratique de ces touchantes vertus, que se passa la plus grande partie de votre vie.

— Mère jalousement cachée, les vertus se trahissent, comme les fleurs, par leur parfum, et vous étiez déjà chargée d'années, lorsque, à la ville tout entière vous donna une preuve spontanée de son estime et de sa confiance. Ce fut à l'époque de la grande noirceur, alors que "d'épaisses ténèbres accompagnées de coups de tonnerre" avaient obligé d'allumer les chandeliers en plein cœur d'après-midi. "Croyant presque que l'enfer était descendu sur la terre", chacun s'effrayait. En un instant, les églises se remplirent et la foule se porta surtout à N.-D. de Bonsecours. Cependant les ténèbres continuèrent à couvrir la ville, et les gens, toujours plus effrayés, se mirent à se serrer les uns contre les autres, à se tenir par la main, à se rassurer mutuellement. Vous, cependant, vous restâtes calme, et vous continuâtes à visiter les pauvres et les assister dans leurs besoins. Vous leur consacriez tous les moments qui vous restaient, après les soins donnés à votre famille. Et c'est, assure-t-on, de façon très concise, dans la pratique de ces touchantes vertus, que se passa la plus grande partie de votre vie.

## BILLET DU SOIR

## LA GRANDE NOIRCEUR

Tout doucement, après avoir fermé la porte, le vin m'asséoir en face de la vénérable octogénaire, vis-à-vis de la table, arrivée du fond des âges.

— Madame, lui dis-je, sur le ton de la plus profonde déférence, que vous m'avez répondu si tôt à mon appel ne m'étonne pas; sur terre, ne vous a-t-on pas connue douce et charitable comme les saints dont vous étiez dévot? Depuis près de deux siècles que vous êtes disparue d'ici-bas, voici que l'ai lâché à relever pieusement vos traces; et j'ai fait, d'une joie un peu effrayante, à me sentir ainsi, qu'au temps, votre contemporanéité, tandis que ma curiosité s'enchantait de matins pelés et froids.

— Vous descendiez, dit-on, de ce "M. de Grandmesnil, si renommé pour son courage et son dévouement à toute épreuve, et qui, avec le gouverneur du Plessis, avait été massacré, en 1652, aux Trois-Rivières, par les Iroquois". La distinction de vos manières, votre esprit cultivé, tout autant que vos grâces extérieures, ayant fixé sur votre attention, on s'efforçait de vous rendre, de son mariage avec Mlle Glatier, le père de ce jeune homme qui aspirait ainsi à devenir votre mari, avait en la plus nombreuse postérité, sans doute, qu'il n'aurait eue de sa famille, dans deux Canada pourtant réputés: trente-deux enfants, dont malheureusement vingt-cinq moururent en bas âge.

— A votre tour, devenue mère de six beaux petits anges, vous fîtes la gloire et l'ornement des personnes de votre sexe. Tout entière à vos devoirs de mère, vous ne laissâtes pas toutefois encore de le temps pour visiter les pauvres et les assister dans leurs besoins. Vous leur consacriez tous les moments qui vous restaient, après les soins donnés à votre famille. Et c'est, assure-t-on, de façon très concise, dans la pratique de ces touchantes vertus, que se passa la plus grande partie de votre vie.

— Mère jalousement cachée, les vertus se trahissent, comme les fleurs, par leur parfum, et vous étiez déjà chargée d'années, lorsque, à la ville tout entière vous donna une preuve spontanée de son estime et de sa confiance. Ce fut à l'époque de la grande noirceur, alors que "d'épaisses ténèbres accompagnées de coups de tonnerre" avaient obligé d'allumer les chandeliers en plein cœur d'après-midi. "Croyant presque que l'enfer était descendu sur la terre", chacun s'effrayait. En un instant, les églises se remplirent et la foule se porta surtout à N.-D. de Bonsecours. Cependant les ténèbres continuèrent à couvrir la ville, et les gens, toujours plus effrayés, se mirent à se serrer les uns contre les autres, à se tenir par la main, à se rassurer mutuellement. Vous, cependant, vous restâtes calme, et vous continuâtes à visiter les pauvres et les assister dans leurs besoins. Vous leur consacriez tous les moments qui vous restaient, après les soins donnés à votre famille. Et c'est, assure-t-on, de façon très concise, dans la pratique de ces touchantes vertus, que se passa la plus grande partie de votre vie.

— Mère jalousement cachée, les vertus se trahissent, comme les fleurs, par leur parfum, et vous étiez déjà chargée d'années, lorsque, à la ville tout entière vous donna une preuve spontanée de son estime et de sa confiance. Ce fut à l'époque de la grande noirceur, alors que "d'épaisses ténèbres accompagnées de coups de tonnerre" avaient obligé d'allumer les chandeliers en plein cœur d'après-midi. "Croyant presque que l'enfer était descendu sur la terre", chacun s'effrayait. En un instant, les églises se remplirent et la foule se porta surtout à N.-D. de Bonsecours. Cependant les ténèbres continuèrent à couvrir la ville, et les gens, toujours plus effrayés, se mirent à se serrer les uns contre les autres, à se tenir par la main, à se rassurer mutuellement. Vous, cependant, vous restâtes calme, et vous continuâtes à visiter les pauvres et les assister dans leurs besoins. Vous leur consacriez tous les moments qui vous restaient, après les soins donnés à votre famille. Et c'est, assure-t-on, de façon très concise, dans la pratique de ces touchantes vertus, que se passa la plus grande partie de votre vie.

— Mère jalousement cachée, les vertus se trahissent, comme les fleurs, par leur parfum, et vous étiez déjà chargée d'années, lorsque, à la ville tout entière vous donna une preuve spontanée de son estime et de sa confiance. Ce fut à l'époque de la grande noirceur, alors que "d'épaisses ténèbres accompagnées de coups de tonnerre" avaient obligé d'allumer les chandeliers en plein cœur d'après-midi. "Croyant presque que l'enfer était descendu sur la terre", chacun s'effrayait. En un instant, les églises se remplirent et la foule se porta surtout à N.-D. de Bonsecours. Cependant les ténèbres continuèrent à couvrir la ville, et les gens, toujours plus effrayés, se mirent à se serrer les uns contre les autres, à se tenir par la main, à se rassurer mutuellement. Vous, cependant, vous restâtes calme, et vous continuâtes à visiter les pauvres et les assister dans leurs besoins. Vous leur consacriez tous les moments qui vous restaient, après les soins donnés à votre famille. Et c'est, assure-t-on, de façon très concise, dans la pratique de ces touchantes vertus, que se passa la plus grande partie de votre vie.

— Mère jalousement cachée, les vertus se trahissent, comme les fleurs, par leur parfum, et vous étiez déjà chargée d'années, lorsque, à la ville tout entière vous donna une preuve spontanée de son estime et de sa confiance. Ce fut à l'époque de la grande noirceur, alors que "d'épaisses ténèbres accompagnées de coups de tonnerre" avaient obligé d'allumer les chandeliers en plein cœur d'après-midi. "Croyant presque que l'enfer était descendu sur la terre", chacun s'effrayait. En un instant, les églises se remplirent et la foule se porta surtout à N.-D. de Bonsecours. Cependant les ténèbres continuèrent à couvrir la ville, et les gens, toujours plus effrayés, se mirent à se serrer les uns contre les autres, à se tenir par la main, à se rassurer mutuellement. Vous, cependant, vous restâtes calme, et vous continuâtes à visiter les pauvres et les assister dans leurs besoins. Vous leur consacriez tous les moments qui vous restaient, après les soins donnés à votre famille. Et c'est, assure-t-on, de façon très concise, dans la pratique de ces touchantes vertus, que se passa la plus grande partie de votre vie.

— Mère jalousement cachée, les vertus se trahissent, comme les fleurs, par leur parfum, et vous étiez déjà chargée d'années, lorsque, à la ville tout entière vous donna une preuve spontanée de son estime et de sa confiance. Ce fut à l'époque de la grande noirceur, alors que "d'épaisses ténèbres accompagnées de coups de tonnerre" avaient obligé d'allumer les chandeliers en plein cœur d'après-midi. "Croyant presque que l'enfer était descendu sur la terre", chacun s'effrayait. En un instant, les églises se remplirent et la foule se porta surtout à N.-D. de Bonsecours. Cependant les ténèbres continuèrent à couvrir la ville, et les gens, toujours plus effrayés, se mirent à se serrer les uns contre les autres, à se tenir par la main, à se rassurer mutuellement. Vous, cependant, vous restâtes calme, et vous continuâtes à visiter les pauvres et les assister dans leurs besoins. Vous leur consacriez tous les moments qui vous restaient, après les soins donnés à votre famille. Et c'est, assure-t-on, de façon très concise, dans la pratique de ces touchantes vertus, que se passa la plus grande partie de votre vie.

— Mère jalousement cachée, les vertus se trahissent, comme les fleurs, par leur parfum, et vous étiez déjà chargée d'années, lorsque, à la ville tout entière vous donna une preuve spontanée de son estime et de sa confiance. Ce fut à l'époque de la grande noirceur, alors que "d'épaisses ténèbres accompagnées de coups de tonnerre" avaient obligé d'allumer les chandeliers en plein cœur d'après-midi. "Croyant presque que l'enfer était descendu sur la terre", chacun s'effrayait. En un instant, les églises se remplirent et la foule se porta surtout à N.-D. de Bonsecours. Cependant les ténèbres continuèrent à couvrir la ville, et les gens, toujours plus effrayés, se mirent à se serrer les uns contre les autres, à se tenir par la main, à se rassurer mutuellement. Vous, cependant, vous restâtes calme, et vous continuâtes à visiter les pauvres et les assister dans leurs besoins. Vous leur consacriez tous les moments qui vous restaient, après les soins donnés à votre famille. Et c'est, assure-t-on, de façon très concise, dans la pratique de ces touchantes vertus, que se passa la plus grande partie de votre vie.

— Mère jalousement cachée, les vertus se trahissent, comme les fleurs, par leur parfum, et vous étiez déjà chargée d'années, lorsque, à la ville tout entière vous donna une preuve spontanée de son estime et de sa confiance. Ce fut à l'époque de la grande noirceur, alors que "d'épaisses ténèbres accompagnées de coups de tonnerre" avaient obligé d'allumer les chandeliers en plein cœur d'après-midi. "Croyant presque que l'enfer était descendu sur la terre", chacun s'effrayait. En un instant, les églises se remplirent et la foule se porta surtout à N.-D. de Bonsecours. Cependant les ténèbres continuèrent à couvrir la ville, et les gens, toujours plus effrayés, se mirent à se serrer les uns contre les autres, à se tenir par la main, à se rassurer mutuellement. Vous, cependant, vous restâtes calme, et vous continuâtes à visiter les pauvres et les assister dans leurs besoins. Vous leur consacriez tous les moments qui vous restaient, après les soins donnés à votre famille. Et c'est, assure-t-on, de façon très concise, dans la pratique de ces touchantes vertus, que se passa la plus grande partie de votre vie.

congrégation en 1917; l'ancien ministre ferait tout aussi bien d'en prendre son parti: politiquement, il est exécuté et enterré.

## Question impériale

Les Communes sont en train d'enlever aux Orientaux naturalisés qui habitent la Colombie canadienne leur droit de vote aux élections partielles qui s'y tiendront à la fin d'octobre. Plusieurs députés de la gauche ont protesté vendredi contre une pareille politique, mais la droite passe outre. Il y a là, pourtant, outre une question internationale, — celle du statut politique des Chinois et des Japonais naturalisés sujets canadiens, — une question impériale, puisque, du même coup, le ministère raye de la liste des électeurs des sujets britanniques de naissance, les Indous vivant en Colombie depuis des années et qui y ont fait inscrire leurs noms sur les listes. M. Le-mieux a signalé l'absurdité d'une pareille mesure. Cela n'a rien fait. Les Indous qui se sont battus pour l'Angleterre pendant la grande guerre n'ont même pas gagné qu'un respect leur qualité de sujets britanniques dans les colonies anglaises et les Japonais et les Chinois qu'on nous a données comme alliés ne peuvent aspirer à exercer un des droits élémentaires de tout homme qui s'est fait naturaliser au Canada. Il y a là un point important qu'un de ces jours les Asiatiques agiteront, et qui a déjà créé des ennemis à l'empire.

## Pays américain ?

Vingt-deux quotidiens du Canada, dont des feuilles très loyalistes, le *Globe* et le *Star*, de Toronto, ainsi que le *Star* et la *Gazette* de Montréal, font publier dans une revue technique américaine, *Editor & Publisher*, livraison du 25 septembre, une annonce intitulée: *The Prince of Wales in Canada*, où on trouve des affirmations intéressantes. Ainsi on peut y lire ce qui suit: "Si le prince s'intéresse à l'industrie, il s'étonnera un peu de la grande quantité de produits américains qu'on trouve au Canada. Cela pour lui rappeler que, bien que le Canada soit sous le drapeau britannique, et qu'il soit loyal à la métropole, c'est un pays d'Amérique et qu'il est plus américain que quoi que ce soit. — *Canada is in America and is more American than anything else*". On eût cru que ces journaux auraient quelque intérêt à proclamer cette vérité que "le Canada est plus canadien que tout". Mais il paraît que non. A tout propos ces journaux nous affirment, ici, que le Canada est un pays anglais, — *A British Country*. Ou ils admettent maintenant que le pays s'américanise, ou ils flattent les Américains pour obtenir leurs annonces et leur argent.

## Les oeufs sont chers

Il n'y a pas à s'en étonner. Une des principales causes de cette cherté, c'est la grande exportation qui s'en fait à date, avec ce résultat qu'il en reste moins pour la consommation domestique qu'il en faudrait pour les tenir à un prix raisonnable. Bien qu'à Montréal le prix ait baissé de 10% depuis le 1er mai dernier, 378,000 boîtes, contre 213,000 pendant la même période, en 1918, — c'est un surplus de 165,000 boîtes, — les exportations ont été telles que le prix pour la consommation domestique en est plus élevé que jamais. Au 20 septembre, cette année, nous en avions exporté de Montréal près de 80,000 boîtes, contre 69,000 pendant toute la saison de 1918. — L'exportation va s'en continuer encore pendant une couple de mois. Si nous payons les oeufs si la douzaine au cours de l'hiver prochain, nous saurons à quoi nous en prendre.

## En ruines ?

Un fonctionnaire de l'Etat qui revient de la Baie d'Hudson dit que les remblais du chemin de fer en cours de construction, du Pas à Port-Nelson, sont en train de se détériorer au point qu'il faudra les reconstruire sur un long parcours, que les poteaux télégraphiques tombent et qu'à Port-Nelson même, les entrepôts, les usines et les quais où aboutit cette voie ferrée s'en vont en ruines. Si on n'y voit tout de suite, les glaces d'hiver emporteront tout, ajoute ce fonctionnaire. A l'heure qu'il est, le ministre Borden a placé une quinzaine de millions des fonds de l'Etat dans cette entreprise d'un succès futur aléatoire. C'est déjà beaucoup. S'il faut que, par suite du manque d'entretien des travaux, nous soyons dans l'obligation de déboursier trois ou quatre autres millions pour relever des ruines avant même que la voie soit ouverte au trafic, nous aurons un exemple de plus de la façon pitoyable dont l'Etat surveille les réseaux ferroviaires construits avec notre argent.

## Mgr GAUTHIER

On célèbre aujourd'hui, dans l'intimité, le 25e anniversaire d'ordination sacerdotale de Mgr Gauthier, évêque auxiliaire de Montréal. Nous joignons respectueusement nos félicitations et nos vœux à ceux des confrères du vénérable jubilaire.

## M. PHALEN

M. Robert F. Phalen, l'avocat publiciste dont l'on connaît les remarquables articles sur les questions de race, vient d'être fait conseiller du Roi par le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse.

## CHRONIQUE D'OTTAWA

## TOUJOURS LA DEPECHE MEIGHEN

Ottawa, 28 septembre.

Le débat du télégramme va se terminer aujourd'hui, et l'on entend ce matin les armes qu'on aiguisé sous la tente. Mis un peu mal en point par les "explications" de M. Meighen, les libéraux ont repris leur aplomb, grâce à l'intervention de M. MacMaster et de M. Archambault et vont retourner à la lutte avec une ardeur renouvelée. Les dix ou douze mille votes à large dont parlait M. Meighen sont devenus dix-sept mille, selon M. Archambault, qui sait compter que des légions additionnelles, presque innombrables, d'électeurs militaires ont oublié au bon moment s'ils avaient jamais vécu quatre mois au Canada avant la guerre; et cette opportune amnésie a fait un haut degré des affaires de l'Unionisme.

Le requéreur prononcé quatre heures, durant par le député de Chambly-Verchères n'est qu'une répétition, n'ayant rien de monotone, cependant, de dépositions d'officiers et de soldats des casernes de Saint-Jean ayant soudain perdu la mémoire des événements antérieurs à 1914, et se croyant parfaitement justifiés de masser leurs bulletins vers le même objectif: Chambly-Verchères. Or, comme on l'avait appris l'année dernière et comme on l'a répété et précisé jeudi soir, le nom composé est dur à l'oreille anglo-saxonne et encore plus à la langue, et il est arrivé plusieurs fois dans le bureau de votation que tel brave défenseur de la civilisation hésitait devant la question: "Dans quel comté voulez-vous voter?" et demandait l'autorisation de retourner un instant à la porte du dehors, afin, sans doute, de se rafraîchir à la fois les pommes et la mémoire.

Derrière le paravent qui se trouvait là, le voteur passait, on entendait un chuchotement, et le futur héros revenait précipitamment en proférant un son qui ressemblait plus ou moins aux jolis noms accolés des deux comtés de la rive sud du Saint-Laurent. Il y en eut un — et fut-il le seul? — qui n'y arriva pas du tout et se contenta d'un vague gloussement qui n'en fut pas moins interprété selon les intérêts de la bonne cause, tandis qu'un autre se trompait totalement et disait "Chambly", ce qui l'envoya retrouver le groupe de "patriotes" peu chanceux qui restèrent fidèles à M. Blondin. Mais chez à peu près tous ceux qui comparurent, la mentalité fut la même: la loi électorale de guerre était faite par le gouvernement à son image et à sa ressemblance, qu'on l'interprétait à volonté, selon son vieux British fair play. On sait qu'il fut pas manqué. M. Meighen assure que la faute en est aux libéraux, qui répandent de mauvais bruits dans le public, mais le bon sens populaire, même sans la contre-attaque libérale, se rappellera toujours l'axiome policier: "Cherchez à qui le crime profite", et ne se fatiguera pas plus longtemps les esprits.

Comme pour créer une diversion, les ministériels qui doivent prendre part au débat d'aujourd'hui, se proposent d'insister sur la proposition de construction du Pas à Port-Nelson, qui sera discutée à propos d'un document dont l'existence est au moins problématique et ils mettront le chef de l'opposition au défi de montrer ses preuves, ajoutant que la dépêche ne porte probablement pas la propre signature de M. Meighen. M. McKenzie s'en est bien défendu jeudi dernier, et n'est sans doute pas homme à se laisser amener dans un piège pareil, encore qu'il se soit quelque peu laissé aller dans un non moult danger par M. Meighen, en consentant à répondre à des questions que celui-ci avait fait de lui poser dans son propre discours. Il nous souvient qu'en une semblable occasion, sir Wilfrid Laurier fut plus prudent. M. Borden s'interrompait dans son débit pour demander à son très honorable ami de se prononcer, et lui dire si oui ou non les faits, ou leur interprétation, n'étaient pas tels que le premier ministre les présentait. Et comme il s'arrêta pour attendre la réponse: "Allez, allez, fit M. Borden, je suis un trop vieux oiseau pour me laisser prendre à vos petits filets." Il obtint ainsi d'être laissé tranquille pendant le reste de l'homélie du chef du gouvernement. Cela se passait en 1916, avant l'incendie; M. McKenzie y assistait, mais n'était pas encore promu alors au rang de front-bencher qu'il occupait aujourd'hui. Il a évidemment oublié le bon exemple qui lui fut donné en cette occasion. Il fera bien, disent les partisans, de se rappeler celui-ci, et d'opposer plus de silence et de dignité que de paroles verbales à un adversaire plus fort que lui dans cette escrime. Car on croit comprendre que l'arrogance qui le guide a résolu de ne produire le fameux document qu'aux mains d'un comité parlementaire dûment constitué, ce qui est probablement une bonne mesure de prudence; car rien n'est fort comme les preuves que l'adversaire ne peut pas affaiblir de ses observations et de sa critique.

Il y aura cependant une contradiction indéniable dans l'attitude des ministériels s'ils insistent, comme on l'annonce, sur la production de la dépêche. Car la défense de

d'un bout à l'autre à admettre tacitement le fait tout en le présentant comme absolument normal et légitime?

"Il y avait douze mille votes applicables à volonté, dit-il, provenant de soldats enrôlés la plupart aux Etats-Unis et n'ayant jamais élu domicile, ou même mis le pied en territoire canadien. N'est-il pas évident d'une insupportable injustice de priver ces héros du droit d'influencer dans le pays qu'ils défendaient si bravement? Alors, il fallait bien appliquer ces votes quelque part. Il y fut besoin au Manitoba, on en réclama en mo, nom comme on a dû en réclamer ailleurs, et cela était absolument conforme à la loi. Tant pis pour les libéraux s'ils n'ont pas pu en faire autant, pour la bonne raison que 95 pour 100 du vote des soldats leur a été hostile."

Mais si c'était si légitime que cela, pourquoi tant insister pour mettre la main sur la dépêche et chercher par tous les moyens à la proclamer fautive?

\*\*\*

Cherchez à qui profite... M. Meighen a revendiqué bien haut son honneur personnel et mis au défi ses adversaires de mettre leur siège au feu pour porter une accusation définie. Il ajoute que le premier ministre se soucie fort peu de cet incident sans importance, et qu'au surplus il n'a pas reçu la dite dépêche. Mais qui prétend que le premier ministre du Canada se dérange personnellement pour ouvrir de sa main tous les plus adressés à son nom qu'appartient la poste ou le télégraphe? Il y a matière à enquête dans les bureaux de la compagnie mise en cause, si les messages qu'on lui confie ne sont pas destinés, et que, si elle les destinait, qu'elle les destinait à d'autres personnes, importants de la province de Québec télégraphiaient à sir Robert Borden qu'ils implorant un portefeuille dans son cabinet, cette dépêche ne ferait qu'un saut du bureau télégraphique aux yeux du chef de l'Etat, et qu'une réponse en langage dit vulgaire, partait le jour même à l'adresse des nouveaux convertis, contenant une invitation à dîner à la villa de la rue Wurtemberg pour la plus prochaine occasion. Le télégraphe a bon dos. Nous n'avons pas l'impression d'affirmer que le document a été signé ou même autorisé spécifiquement par le jeune ministre impliqué; plutôt sommes-nous sous l'impression, en spectateur désintéressé, que cette gaffe électorale est l'oeuvre d'une personne de son entourage à Winnipeg, jouissant d'assez d'autorité pour donner ordre à la compagnie, ainsi que porte la dernière ligne, de débiter le comité unioniste des frais de transmission, et que M. Meighen se trouve dans le cas de désavouer un ami en niant toute acointance avec le corps du délit.

Aussi n'en a-t-il rien fait de façon absolue, se contentant de plaider que si l'acte a été commis, il n'offre rien de répréhensible, étant donné que, etc., etc. Et quand l'ancien solliciteur-général se met à l'oeuvre pour expliquer quelque chose, on peut être assuré qu'il s'en acquitte avec une précision qui tient du scalpel sinon toujours du livre de vérité. Mais encore une fois, les deux principaux orateurs libéraux de jeudi ont énuméré trop de faits, et souligné avec assez de profusion l'embrouillamini répandu dans l'armée et dans le peuple à propos du fonctionnement de cette inoubliable législation, pour que l'on ne sente pas que dans l'une comme dans l'autre on était dans l'état d'esprit décrit, si nous ne faisons erreur, par le lieutenant Knight, lorsqu'il disait: "Nous étions tous sous l'impression que les clauses de cette loi étaient arrangées de telle façon qu'on pouvait passer au travers dans une voiture à quatre chevaux." Expression un peu vieillotte, soit dit entre nous, mais pour le temps que nous vivons, c'est un peu de bon sens. Avant de passer à travers dans une limousine à huit cylindres, ou un dirigeable à cinquante passagers? La langue courante est comme la vie politique actuelle: elle a besoin de nombreuses améliorations.

Mardi les unionistes reverront les traits fatigués de leur chef et l'écouteront énoncer un important programme qui s'impose à leur attention, pour les années prochaines. On annonce en effet que M. Borden a préparé une sorte de manifeste général de sa politique, au bénéfice de ses partisans des deux ailes, qu'il veut sauver de maintenir unis et poussant le front avec plus ou moins d'ensemble depuis deux ans bientôt. Pour tant, la cohésion qu'il recherche est compromise au même degré, peut-on dire, que sa propre santé, en ce sens que la sérieuse indisposition du premier ministre est une des causes du flottement inquiétant qui se fait sentir à la droite de l'Oratoire. Les aptitudes de M. Borden sont sans doute encore les mêmes, mais ses fidèles ont entrevu un danger: celui de sa retraite, et il n'en a pas fallu davantage pour ébranler leur foi en l'avenir. Et l'instinct des foules ne les trompe pas toujours. En France on appelle "crise parlementaire" les incidents de cette nature. Il semble bien qu'en effet une crise soit ouverte au parlement fédéral, et ce ne sera pas un discours en caucous qui suffira à ramener l'ordre et la sécurité.

M. Joseph Archambault, libéral de vieille souche, vient faire l'éloge de Cartier, à cause de la devise de toute sa vie: "Avant tout, le suis Canadien". Cartier

# UNE STATUE DE CARTIER A SAINT-ANTOINE-SUR-RICHELIEU

(Suite de la 1re page)

que dans les promenades aux champs, son frère, Monsieur Côté, nous appelait-nous quand nous étions jeunes gamins, que nous faisions la chasse aux fraises dans ses prairies et que lui-même nous rechaussait suivi de son grand chien fauve, — Monsieur Côté, dis-je, marcheur de renom, apportait à la marche plus de vaillance que le grand politique; ainsi rapporte-t-on qu'il dit un jour à ce dernier avec accompagnement d'un sacré : "Georges, tu as la tête meilleure que moi, mais j'ai les jambes bien meilleures que toi".

Il devait aimer à revoir cette belle rivière Richelieu, aux flots si tranquilles, la moins perfide des ondes. Je me persuade que les matins de température incertaine, son regard se portait vers la montagne de Belœil, le baromètre de ces lieux, qui la pluie, selon que son sommet se décapait nettement sur l'horizon ou se voilait de nuages.

De toutes ces choses les souvenirs se levaient en essaims; alors en sir Georges le poète se réveillait, et, certains soirs, dans la grande maison pleine de sa jeunesse, il faisait allumer un feu de cheminée, il s'asseyait devant, et regardait la flamme montant des bûches.

Les poètes lisent la flamme des bûches :

les poètes entendent dans les bûches qui crépissent des bruissements d'ailes; et il causait de son père, de sa mère, de ses ancêtres, Sir Georges allait à la grande messe dans cette église de Saint-Antoine, et, après la messe, il revoyait ses compagnons d'enfance, ceux de 1837, ceux qui formaient la garde bleue, et les autres; il les reconnaissait tous, savait leurs noms à tous, il les saluait de quelques mots enjoués qui leur faisaient grand plaisir.

## L'OEUVRE DE CARTIER

Après l'évocation de quelques souvenirs de Cartier, entre autres du touchant souvenir donné aux enfants pauvres de sa paroisse, au bénéfice desquels Cartier avait fait un legs, M. Archambault pour-

suivit. Georges-Etienne Cartier mourut le 20 mai 1873; il était né le 6 septembre 1814. Entre ces deux dates, sa vie politique prend vingt-cinq années, et ces vingt-cinq années sont si bien remplies que l'histoire n'en tiendrait pas dans le cadre d'une causerie. Allons-nous pouvoir toucher du doigt le principe d'une carrière si féconde? Quel ressort imprimait donc le mouvement à cette prodigieuse activité?

En face de ce monument, nous n'allons pas nous demander quel était Cartier, physiquement; l'imagination a rempli sa tâche de façon à nous dispenser de ce soin.

Peut-être aussi a-t-il réussi à réfléchir dans ces traits de bronze l'âme qui les anima? Et cependant quel artiste se flatterait jamais d'avoir rallumé dans l'œil éteint la flamme de vie? Et, messieurs, le bronze est pour les profanes dont je suis, un livre difficile à lire. La langue de l'art est une langue des deux qui garde bien des secrets; notre langue profane a moins d'ombre et s'entend mieux.

Deux questions se posent donc: quel esprit a animé ce cerveau? quel cœur a battu dans cette poitrine? A la vérité nous le savons déjà un peu; nous le saurons mieux en poussant plus à fond l'étude de l'homme.

## LES ORIGINES DE CARTIER

Cartier est de bonne lignée; est-ce par la loi de l'atavisme ou autrement, en lui se reproduisent les qualités d'ordre moral et intellectuel que l'on retrouve en remontant dans son ascendance; il semble recueillir les meilleurs fruits de son arbre généalogique, au moins jusqu'à son bis-aïeul. Il a de ce dernier et de son aïeul, l'esprit d'entreprise, la décision rapide, la hardiesse que donne l'habitude des grandes opérations commerciales. Comme son aïeul qui avait fait les combats de 1775 contre les troupes des États-Unis, il a le courage du cœur et la loyauté généreuse envers la couronne britannique. De son père, il a la gaité, le goût du plaisir, des chansons. D'autre part, sa mère réputée pour sa piété, a greffé sur la foi ancestrale une vigueur qui, dans les fils, en assurera la fermeté et produira de belles floraisons d'actions publiques.

Il faut croire aussi que le milieu où s'est écoulée son enfance n'a pas été sans influence. Ses parents, tout de bon sens, de bien lotis de ce monde: l'existence est sans inquiétude; il voit chaque année la grande terre de son père se couvrir d'une riche moisson, tous les aspects de la vie sont riants. Il s'habitue ainsi de bonne heure à voir la vie par son bon côté. D'où, peut-on croire, l'origine première de son optimisme qui lui donne tant de confiance en lui-même.

## CEUX QUI SE CHERCHENT UN FOYER

et qui désirent déménager dans un home à eux pour le premier mai prochain, doivent décider d'agir promptement, ou bien ils seront obligés de signer pour une autre année au premier février; et cela signifie une autre année de loyer à payer, et c'est autant d'argent jeté aux chiens. En outre, le coût des matériaux de construction augmente et cela veut dire que vous ne serez nullement approché les conditions actuelles de bâtir pour un prix les. Pourquoi payer davantage, alors que pour un petit paiement en argent, aussi petit que \$100 comptant, vous pouvez acquérir votre chez vous à vous, construit comme vous voulez qu'il soit bâti, et le payer avec l'argent que vous donnez habituellement au loyer? On ne doit pas retarder l'exécution des fondements; c'est pourquoi si vous avez l'intention de bâtir, voyez-y promptement. Brochures gratuites.

MARCEL TRUST Co., Agents, 136 St-Jacques, (Département de l'Immeuble), 35ème année, Main 3791.

## AU COLLEGE

Le développement de son intelligence et la formation de son cœur sont confiés aux prêtres catholiques de Saint-Sulpice. Au Collège de Montréal, il révèle des qualités de solidité et surtout le goût de l'étude. Le travail opiniâtre ne l'éleve pas pourtant au premier rang.

Cependant que ses facultés mentales se développent et s'équilibrent par la vieille, mais toujours nouvelle méthode classique, il apprend de tels maîtres le sens de la vie; et n'est-ce pas par là que la sérénité est entrée dans son cœur et s'y est mise comme chez elle. "Le bonheur, selon l'expression de René Bazin, n'est qu'une conviction raisonnée qu'on ne s'est pas trompé sur le sens de la vie, et par là, quelle la vie tout entière est exaltée, réjouie ou consolée". L'ironiste sceptique, Anatole France, n'exprime-t-il pas la même pensée quand il dit: "la philosophie n'est jamais gaie, et il faut dire aussi: la Foi n'est jamais triste". Cette formation ouvre son âme à l'idéal qui en définitive peut bien n'être qu'un autre nom de l'abnégation et du sacrifice, un épanouissement de l'aptitude innée des grandes âmes à se donner. C'est la voie qui mène à l'enthousiasme pour les grandes causes.

Quel est l'adolescent qui n'est pas sorti de Saint-Sulpice, ou de nos autres collèges classiques saturé d'idéal, enflammé de cet enthousiasme? Tous ou à peu près. Mais quels sont les hommes d'âge mûr en qui brûle encore ce feu sacré? Leur nombre est petit. Cartier en fut. Je dirais que c'est un homme en qui rien ne s'est effacé des empreintes qu'il a reçues. Aux qualités excellentes que nous lui avons déjà reconnues et qui le paraissent constituer sa personnalité, il en faut ajouter une autre qui en est comme le fruit et le couronnement: la volonté. Assurément c'est là sa qualité dominante, celle qui explique tous ses succès. Le voyage du pot de fer et du pot de terre, de tous les temps et de tous les pays, et se rencontre dans tous les domaines de l'activité humaine. Dans la vie politique et dans la vie civile, les pots de terre se brisent contre les pots de fer. On peut dire de Cartier ce que l'on a dit du Prince: chez lui, "chose désirée, chose voulue; chose voulue, chose décidée; chose décidée, chose faite; chose faite, chose parfaite".

Son cours d'étude terminé, il embrasse la carrière du droit. En ce temps-là, plus encore qu'aujourd'hui, le droit, dont on a dit qu'il conduit à tout, conduisait à la politique. N'oublions pas que nous sommes en 1834; la lutte pour la liberté bat son plein; Papineau est à son apogée. L'esprit chevaleresque de Cartier l'attire irrésistiblement dans le mouvement. Il devient "fils de la liberté" et ne tarde guère à y jouer un premier rôle, fort naturellement, puisqu'il ne pouvait le céder à personne en pétulance, et plus peut-être, parce qu'il était chansonnier. C'est l'époque où il composa ses chansons; il a cru sérieusement qu'il était poète. Serait-il téméraire de penser que l'homme d'Etat en herbe rêvait alors une renommée à la Rouget-de-l'Isle?

## 1837 ET APRES

M. Archambault raconte la part prise par Cartier au combat de Saint-Denis, la façon dont il alla à Saint-Antoine chercher des renforts et traversa ses hommes dans la grande baraque du passeur, exposée aux balles des troupes de Gore, la fuite dans les bois, après la défaite, l'année d'exil aux États-Unis, les réflexions que lui fit alors le jeune Cartier; il rappelle que celui-ci prétendit toujours que le combat de Saint-Denis fut livré, non contre la Couronne britannique, mais "contre l'oligarchie oppressive qui régnait sur le Bas-Canada". Il ajoute que, quelque opinion qu'on ait de l'attitude de Cartier en cette circonstance, il faut reconnaître qu'il n'en exprima jamais de regret.

Restent à Montréal, dit-il, Cartier fonde son étude professionnelle. Ici s'ouvre pour lui une période de dix années que nous pourrions appeler la période de prévoyance. Cartier a donné aux jeunes professionnels le conseil d'assurer leur existence en amassant quelque bien par l'exercice de leur profession avant de se livrer à la politique. Ce conseil, il le prêche aussi par son exemple. De l'avocat, il a les qualités essentielles au succès: un sens légal averti, l'étude sérieuse des lois, un labeur persévérant, l'esprit d'ordre et de méthode, une rare pénétration, une aptitude remarquable à l'analyse des textes. Son bureau devient bientôt une source abondante de revenus, et les épargnes grossissent bien qu'il mène, dit-on, assez large vie. Les tentations de la politique ne peuvent être que nombreuses, et nombreuses aussi les sollicitations de brigner les suffrages. LaFontaine lui-même, le chef du parti canadien depuis le départ de Papineau, à qui Cartier du reste donne toute sa confiance, le presse de se faire élire à la Chambre d'Assemblée. Il renouveau tentations et sollicitations. Il ne distrait à son étude légale, en faveur de la politique, que ce qu'il peut enlever d'heures de travail sans en suspendre le fonctionnement.

## AU PARLEMENT — LES PARTIS

C'est en 1848 qu'il est élu pour la première fois à la Chambre d'Assemblée, et ce mandat de représentant du peuple lui est donné par le comté de Verchères. Permettez-moi d'ouvrir ici une parenthèse sur l'histoire des partis politiques au pays, et, faute de temps pour en tracer une esquisse même rapide, en rappeler les noms et certains principes à l'Affiche. Nous sommes sous l'Union, n'est-ce pas, c'est dire que le Canada ne se compose encore que du Bas-Canada et du Haut-Canada. Dans le Bas-Canada se trouvent deux partis: le parti canadien qui comprend tous les Canadiens français ou à peu près, et le parti anglais. Dans le Haut-Canada, deux partis également: le parti tory et le parti réformiste. Ce sont là les groupes originaires. A la chambre représentative,

le parti canadien se joint au parti réformiste du Haut-Canada et cette alliance forme une majorité contre le parti tory dans lequel se fonde le parti anglais bas-canadien.

En 1849, le parti canadien se fractionne en deux: c'est la naissance d'un parti radical qui prend d'abord le nom de parti libéral-démocratique. Papineau en est le chef. Le gros des forces canadiennes reste fidèle à LaFontaine et commence à être désigné par le nom de parti libéral.

Le Haut-Canada on voit bientôt apparaître Brown à la tête du parti des clear-grits, avec un programme dont l'article principal est la représentation proportionnelle à la population. Son mot d'ordre est: "No popery, no French domination".

Le gouvernement de l'Union fonctionnait alors sur la base d'une double majorité, c'est-à-dire que le gouvernement devait obtenir la majorité à la fois dans les deux provinces.

## LA COALITION DE 1854

Aux élections de 1854, les Réformistes ne réussissent pas à élire une majorité de représentants. C'est alors, qu'avec leur concours, A. A. Macdonald, le successeur de LaFontaine, forme une alliance avec les Tories, que l'on appelle aussi conservateurs, parce que ce vocable sonne moins mal que "tory", aux oreilles canadiennes-françaises. Ce parti qui est dirigé par McNab et John A. Macdonald, celui-ci déjà tacticien consommé, évolue vers la modération. Et cela forcément parce que la politique incendiaire de George Brown lui a fait perdre nombre d'adhérents pour lesquels il cherche des compensations dans les rangs réformistes.

Cette coalition de 1854 mérite d'être soulignée particulièrement, parce qu'elle marque l'origine des partis politiques tels qu'on les retrouve jusqu'en 1865, où se rencontre une nouvelle coalition pour la création de la Confédération. Mais cette dernière prend fin aussitôt qu'elle a rempli son objet, et les partis se reforment dans les cadres de la coalition de 1854.

Le parti né de l'alliance McNab-Morin s'appelle le parti libéral-conservateur d'après sa composition originelle: le parti libéral canadien-français et le parti conservateur anglais. Par contre le parti libéral-démocratique, qui a sa tête A. A. Dorion, et dans ses rangs la pléiade rouge, se coalise avec le parti des clear-grits et forme le parti libéral.

On ne tarde guère, sans doute pour abréger le nom, à appeler simplement parti conservateur le parti libéral-conservateur.

Cartier vit d'un œil défiant la coalition de 1854. Elle lui paraissait comme au vieux rat le bloc enfoncé. Elle commençait à poindre en 1851, et il s'en exprime à sa manière. M. Macdonald et ses amis désirent se rapprocher de nous, les libéraux; je les prévins que, si telle est leur intention, ils devront pour nous accepter les principes d'opération, changer de principes". Lorsque la coalition s'accomplit, il prend soin de préciser qu'elle "s'est opposée entièrement dans les rangs haut-canadiens; pour ce qui est du parti libéral-canadien, ses rangs sont restés intacts, et de même ses principes et sa politique; et que ce sont les conservateurs qui sont venus aux libéraux".

La lignée du parti libéral-conservateur, par ses chefs, en tant que le Bas-Canada et ensuite la province de Québec sont concernés, est celle-ci: LaFontaine, Morin, Taché, Cartier. Celle du parti libéral est: Papineau (1849), Dorion, puis Laurier.

## CARTIER ET LE RÔLE DE SON PARTI

Après la Confédération, jusqu'à la disparition de Cartier, le parti libéral-conservateur garde son caractère coalitionniste, le parti de la province de Québec retenant son entité propre, formant, si je puis ainsi dire, une unité de combat.

A la convention libérale-conservatrice de la province de Québec, tenue vers 1902, un groupe considérable de la jeunesse a tenté un effort pour faire revivre la formation ancienne, mais sans succès. Il est évident que, dans le dessein de Cartier, les partis de sa province, le sien et ceux de la province, valaient leur caractère fédératif dans le jeu des institutions nouvelles. Il s'en exprime très clairement dans la discussion du projet de confédération: "Il y aura dans le gouvernement fédéral, dit-il, un leader pour le Bas-Canada"; et plus loin: "quand le chef du Bas-Canada aura 60 membres de sa section pour l'appuyer, et s'il commande une majorité des députés de langue anglaise et de langue française, ne pourra-t-il pas défaire le gouvernement si ses collègues s'opposent à ses recommandations? C'est la notre garantie. Aujourd'hui si l'on me faisait une opposition déraisonnable, il me resterait le pouvoir de briser le gouvernement en me retirant. Il en sera de même dans le gouvernement fédéral". Ces paroles sont d'un bel optimisme. Les successeurs de Cartier, comme on sait, se sont écartés de ce plan. Ont-ils eu tort ou raison? Pourraient-ils faire autrement? La réponse à ces questions nous introduirait sur un terrain où il nous est interdit d'entrer pendant cette fête.

L'usage est établi de couronner un nom après chaque victoire. Naturellement, s'il s'agit d'une victoire politique, dans un pays de régime parlementaire, la couronne est mise au front du premier ministre. Il y a bien parfois quelque injustice à la faire: c'est la façon d'agir à souvent le désavantage d'attribuer à un seul un mérite qui appartient à plusieurs. LaFontaine a dans son lot la conquête de la responsabilité ministérielle, aussi la reconquête de la langue française. Même si on fait le partage des mérites dans cette lutte mémorable, et l'équité demande qu'on fasse ce partage, il en reste encore assez pour la gloire de LaFontaine.

## L'OEUVRE DE CARTIER

Cette observation trouve son application au sujet de Cartier. Ce que nous lui attribuons, il ne l'a pas fait tout seul. Souvent même, pour lui-même, pour la plupart des hommes d'Etat, le mérite a été plus grand de gagner des collaborateurs à l'œuvre que d'en concevoir l'idée.

Il est en effet moins difficile, tous jours d'avoir raison que d'en persuader les meneurs de masses et les masses elles-mêmes.

L'époque de LaFontaine peut être appelée surtout une époque d'assainissement et de débâcle. Cartier ouvre une ère de construction. Les deux hommes étaient également bien doués pour les entreprises qu'ils eurent à assumer dans l'ordre logique des choses. Leurs dispositions naturelles sont aussi dissimulables que les objets auxquels s'appliquent leurs énergies.

Dès son début, Cartier fait plus que de se mêler aux débats, il en dirige l'orientation, et tout de suite la législation est marquée à l'encre de son génie progressif. En 1852, on le pressait d'entrer dans le ministère; il juge que son heure n'est pas venue. Il ne cède pas davantage à une deuxième invitation. Quand on considère que cet homme avait tant à réaliser, on s'étonne de son peu d'empressement à s'élever. Cette lenteur apparente rappelle un mot de M. de Talleyrand: "Je ne me suis jamais pressé et je suis toujours arrivé à temps".

Le premier ministère dont Cartier fit partie est celui de 1855. Il est ensuite de tous les gouvernements libéraux-conservateurs jusqu'en 1858. Il n'eût pas été étrange que, par la suite, il eût été nommé ministre, car pendant peu d'années, mais il eût dans tous ces ministères l'influence prépondérante. Il est de ses collègues qui certes brillent plus que lui, et d'autres qui sont plus rusés politiques, mais il a sur eux tous l'avantage d'une volonté incomparablement plus forte. Et, au service de cette volonté, le moyen de pouvoir mettre fin au ministère en donnant sa démission. A aucun moment on ne peut se passer de lui; il a diverses façons de le laisser sentir, et on le comprend bien. D'où le génie de Cartier a son libre essor et met si vite cette féconde législation qu'on reste dans les limites de la vérité en l'appelant l'œuvre de Cartier.

Cette œuvre en est une d'unité. Elle embrasse la vie civile et la vie politique; elle est multiple dans l'une et dans l'autre, mais l'œuvre civile et l'œuvre politique sont liées ensemble de même que toutes les parties de l'une et de l'autre, tout constituant une œuvre d'harmonie. Dans ce vaste esprit, la conception opère, pour ainsi dire, sous la surveillance de la logique; il unit les choses qui ont l'air d'être sans lien, il discerne et sépare celles qui se repoussent par leur nature. Le projet qui se réalise aujourd'hui est amené par la réalisation de la veille et sert de pierre d'attente à celle du lendemain.

## CARTIER ET LA RACE FRANÇAISE

L'objectif premier de cet homme d'Etat est la survivance de la race française dans l'Amérique britannique, mais avec sa vie nationale propre, et cette survivance dans une liberté égale à celle de la race anglo-saxonne qui l'entoure de partout et parfois l'enserme.

Il fortifie cette vie nationale. L'abolition de la tenue seigneuriale, la décentralisation judiciaire, la codification des lois civiles et de la procédure civile, les lois relatives à l'interdiction publique, celle de l'aveu de rectification civile des passeurs sont autant de fortifications de la vie française. Son application de notre code civil aux Cantons de l'Est peut être considérée comme une conquête française.

La prospérité d'ordre matériel est aussi et en même temps l'objet constant de sa pensée. Cartier est homme de chemins de fer; il est tout glorieux d'avoir créé le Grand Tronc. L'esprit commercial de la race anglo-saxonne le pique d'émulation. Il met de la sorte à l'avant les Anglais dans la législation qui intéresse la canalisation de nos cours d'eau, notre commerce intérieur et extérieur; l'organisation du transport par terre et par mer. Cette émulation, il se multiplie pour en pénétrer l'esprit de ses compatriotes. Entendez comme il le gourmande: "Le temps est venu, dit-il, de faire mentir votre réputation d'hommes apathiques, sans énergie, sans esprit d'entreprise. Que ces épithètes cessent de s'attacher à votre nom. Remuons-nous, Montréal est appelé à devenir le grand entrepôt de l'Ouest".

## CARTIER ET LA CONFÉDÉRATION

Lorsque la vie nationale des siens fut mise à l'abri, son esprit se porta vers la réalisation de la Confédération. Le projet n'était pas nouveau. Il suffisait en réalité de jeter les yeux sur une carte géographique pour en concevoir l'idée. Ses avantages commerciaux devaient se présenter à tous les esprits. Mais aussitôt qu'on s'occupait de la réalisation, les obstacles surgissaient de tous côtés: obstacles d'ordre matériel d'abord, et ensuite, les obstacles presque invincibles d'ordre national. De fait, chacun avait peur de sacrifier une prospérité moyenne mais certaine et satisfaisante, parce qu'elle avait pour elle l'habitude, d'une prospérité plus grande, mais qui paraissait problématique. Cette appréhension était commune à tous, mais le Canada français était des craintes sérieuses pour ses libertés. Le groupe des politiques qui devinrent les pères de la Confédération ne trouvèrent pas ces obstacles insurmontables.

Dans le recul de l'histoire on aperçoit nettement que Cartier a été la clef de voûte de l'édifice. Il est pour sa part à faire face aux adversaires les plus déterminés du projet. Des hommes de talent qui jusqu'alors avaient mis leur énergie à le second virent tant de dangers dans ce vaste projet qu'ils se crurent obligés de le combattre. Ils grossissaient les rangs d'une opposition déjà fort brillante.

Pendant qu'il avait à faire face à cette opposition de sa province, il avait également à surveiller ses alliés, les Anglais des autres provinces et de chez nous, qui se seraient très bien accommodés d'une union législative.

Dans cette lutte Cartier démontrait toute sa force de volonté, sa prodigieuse activité, toutes les ressources de son génie. Dès 1858, il est rendu à Londres, pour soumettre son idée aux hommes d'Etat de la Mère-Patrie. Le petit Canadien de Saint-Antoine, le rebelle de 37 est l'hôte de la reine au château de Windsor.

C'est dans la discussion de ce projet, aux conférences de Charlottetown, de Québec et de Londres, et à l'Assemblée législative, que l'on connaît mieux Cartier; l'on sent

que ses facultés sont tendues à leur extrême limite, il ne laisse aucun grisé de son idée. Il ne laisse aucun argument sans réponse, sa réponse est toujours vive et à bout portant, avec cela il y a comme du triomphe dans sa manière, en un mot il se livre tout entier. A Londres notamment il déploie si bien ses moyens, montre un sens politique si profond et une telle force d'entraînement qu'il étonne les hommes d'Etat du Royaume-Uni. Il commence à mériter le titre d'"homme légion" que lui décernera Gladstone en 1869.

La Confédération créée, elle s'agrandit naturellement par l'adjonction du Manitoba, des immenses territoires du Nord-Ouest et de la Colombie-Anglaise. Le rêve de Cartier et des autres pères de la Confédération est réalisé. Ce jour-là, on peut dire que l'édifice, fier de ces hommes n'ont-ils pas dû jeter sur leur création; le pays en fin s'étendait de l'Atlantique au Pacifique. Cartier devait réfléchir, à part lui, que le port de Montréal devenait l'entrepôt des richesses de l'Ouest et que la vie nationale des siens se développait librement et dans sa province de Québec et dans toute l'étendue du Canada.

Dans l'intervalle sa politique de chemin de fer n'avait pas ralenti. Il avait réussi à réunir les provinces maritimes à la province de Québec par l'intercolonial, suivant le tracé qui convenait le mieux à la province. Il manquait pourtant quelque chose encore à l'œuvre, c'est la voie ferrée qui, soudant toutes les provinces les unes aux autres, traverserait le Canada d'un océan à l'autre. Il eut la jouissance de proposer la loi qui donna l'existence au Pacifique canadien. Après l'adoption de cette loi, c'est dans la jubilation qu'il s'écrie: "All aboard for the West".

Est-il trop présomptueux de penser que si cette féconde existence n'avait pas été tranchée prématurément à 58 ans, la canalisation de la baie Georgienne aurait vu sa réalisation. On sait qu'elle était l'une de ses entreprises prochaines et que, de la conception l'homme "légion", c'est le titre dont Gladstone l'avait décoré, passait vite à l'action.

M. Archambault examine en passant l'Archebaudiel de la Confédération, il l'attribue aux hommes beaucoup plus qu'à la Constitution elle-même.

## LES INFLUENCES CONTEMPORAINES

Il continue, notant les influences subies par Cartier et ses contemporains :

Pour comprendre Cartier et les hommes de son temps et pénétrer tout le sens de leurs discours, il convient de ne pas perdre de vue la vie politique de l'Angleterre et celle de la France, pendant la même période. Alors, je dirais volontiers comme aujourd'hui, l'alimentation politique nous venait de ces deux pays, qu'on s'est tant plu à appeler nos deux mères patries, pendant ces années de guerre. Or en Angleterre, le libéralisme voit de beaux jours, la démocratie remporte d'importantes victoires. En France, c'est le libéralisme débordant, la monarchie libérale qui s'effondre dans la révolution de 1848, puis l'Empire libéral.

En même temps, la prospérité matérielle, dont jouissait à côté de la république américaine, donnait de l'attrait à ses institutions démocratiques.

On sait déjà que Cartier était, dans le parti libéral-conservateur, le représentant du parti libéral nuancé de LaFontaine; et il avait soin de désigner son parti par ce mot comme libéral-conservateur. Dans cette mêlée, il s'attache au principe monarchique anglais et à la constitution britannique. Il hait les radicaux, les institutions américaines et les démagogues. On se rend compte en le lisant que pour lui ce sont là trois produits également mauvais qu'en lui l'ardeur ne laisse pas de place à la modération. Ce qu'il aime, il s'y livre entièrement, mais ce qu'il hait, il le hait de toute son âme. Ses adversaires sont des radicaux, des démagogues, et donc de ces hommes qui se laissent aller à des mépris. Pourtant, ces hommes qu'il s'appelaient A. A. Dorion, J. B. E. Dorion — l'enfant terrible —, Joseph Papin, Rodolphe Laflamme, Antoine Desaulles, les Drouin, La Bergerie étaient d'une certaine stature, même à côté de Cartier.

Du reste ses violences lui étaient rendues au centuple. Quand on parcourt les harangues populaires de cette époque, les diatribes d'aujourd'hui, encore qu'elles soient de mauvais goût, ont l'air de propos de sa nature, tant elles paraissent anodines à côté de celles-là.

McGelles, dans son livre "Cartier et son temps", a percé fort justement l'homme qu'il a aimé et servi avec tant de talent et de dévouement, "tant il dit: "Pris dans son ensemble, Cartier est un homme d'Etat hors de pair, avec de grandes conceptions, très conservateur d'idées, mais d'une hardiesse d'action incomparable. Il avait à un fort degré ce qui se rencontre le plus rarement: la fermeté et la résolution qui procèdent d'une vision claire de la situation et des besoins du moment. Trop souvent, en effet, on voit trembler l'indécision la main qui gouverne, trop crainte des conséquences du coup de barre à donner. Pour Cartier, une fois que l'étude et la réflexion avaient mûri son jugement, il n'y avait plus d'hésitation".

M. Boyd rapporte dans son ouvrage "Sir George-Etienne Cartier, baronnet", qui restera, je crois bien, le plus beau monument à la mémoire de Cartier, un tout petit incident qui, dit-il avec raison, donne la clef de sa personnalité :

Quand on examinait, dit Boyd, les effets personnels de Cartier, après sa mort, on y trouvait un exemplaire de l'imitation de Jésus-Christ, "... ce petit livre paraissait avoir été en usage durant bien des années, et on y remarquait un passage annoté au crayon par Cartier lui-même et qui était la conclusion du chapitre 29, livre III: "Celui qui ne désire pas plaire aux hommes, ni ne craint de leur déplaire, jouira d'une grande paix". Ne voilà-t-il pas un rayon, dans lequel s'aperçoit nettement la vie de l'homme d'Etat et le principe de sa sagesse?

## LE CANADIEN DE SAINT-ANTOINE

Plus on étudie Cartier, et mieux on découvre en lui le Canadien, je serais même tenté de dire, — car entre les Canadiens il y a bien

quelques nuances — mieux on découvre le Canadien de son pays d'origine; — et je crois bien qu'on ne saurait rencontrer plus canadien que lui.

Ainsi il aime à "chanter", à s'égarer, il est poli, galant, hospitalier, aisé, vif en ses manières" comme les Canadiens qui le sont le plus, et ceci appartient au patrimoine commun. Mais sa manière de dire, la couleur de son esprit ne révèlent-elles pas le Canadien de Saint-Antoine? L'ironie est pour nos gens la forme de la pensée, et cela en tout, dans les choses sérieuses et dans celles qui le sont moins. Chez Cartier, elle a du mordant, le trait est malin, plus que malin, il est méchant. En cela, il est tout à fait de chez nous où les traits de pareille frappe sont d'usage courant. Dans le feu du débat, un Anglais s'oublie jusqu'à dire: "Après tout, qui êtes-vous, vous autres les Canadiens-français?" Cartier riposte: "Nous sommes les descendants des Normands qui ont conquis l'Angleterre". Et de ces saillies il ne faut pas glaner longtemps dans la vie de Cartier pour en cueillir toute une gerbe.

Convient-il en ce jour d'apothéose d'apercevoir l'ombre par delà l'aurore? Le souci de la vérité historique nous invite à avouer qu'en Cartier, l'homme d'Etat se doublait d'un politicien. Ce qu'on a appelé le double escamotage, par exemple, son refus de soumettre l'acte de Confédération au jugement du peuple avant qu'il ne devint loi, doit être porté au crédit du politicien, mais entrer comme articles de débit au compte de l'homme d'Etat.

## CARTIER, PRIEUR ET HOWE

Je termine ce trop long entretien par une anecdote qui, à mon sens, est le portrait le plus vivant de Cartier. Elle met en scène un patriote de 37 du nom de François-Xavier Prieur.

C'était en 1870, à Ottawa. Un soir, Prieur, qui avait un emploi civil important, entre chez lui avec un air contrarié qu'il ne peut longtemps dissimuler. Après la soupe: "Ma femme, dit-il, nous allons retourner à Montréal; Ottawa, tu sais, n'aime pas ça." Elle surprise, de lui dire: "Mais pourquoi retourner à Montréal, nous faisons ici, une bonne vie; à Montréal que feras-tu?" "Oh! tu sais, nous allons retourner à Montréal". Après souper, il sort avec son fils Arthur, qui était alors un dragueur de dis à domicile, et se dirige du côté du parlement.

Dans la conversation qui s'engage entre son père et son ami, le bambin apprend l'histoire que voici. Dans l'après-midi, — tout le monde à ce moment-là était au guet des nouvelles de la guerre franco-prussienne — le ministre Joseph Howe apporte à quelques employés qui causaient en face du parlement, la nouvelle d'une des grandes défaites françaises, qu'il accompagne d'un commentaire plus que désolant, allant à l'adresse des Français.

Prieur répond à ce qu'il juge être une insulte au sang français, par un soufflet bien appliqué sur la joue du ministre. L'on voit d'ici quel retentissement put avoir ce soufflet. L'écho s'en fait sentir au Conseil des ministres où, avec une touchante unanimité, on décide le renvoi de Prieur. Alors Cartier, dans une attitude qui indique une résolution prise, de dire: "Prieur va s'en aller, c'est bien, mais moi aussi je m'en vais; Howe a insulté toute la race française, il n'a en fait ce qu'il méritait, j'en aurai fait autant. Acceptez ma démission," et il en jette l'écrit sur la table des ministres. Comme on savait bien que cette démission entraînerait la chute du gouvernement, il y eut un tollé.

On représente à Cartier la pitié de son geste et il ne bronche pas. Le cabinet, acculé à sa perte, trouve son salut dans un compromis. La sentence de renvoi portée contre ce pauvre Prieur est commuée en une peine beaucoup moins sérieuse dans ses conséquences: on le tienne indemne, s'il veut bien faire des excuses au ministre offensé.

Prieur, de son côté, ne sachant rien de cette délibération qu'il ne connut qu'un peu plus tard, grâce à une indiscrétion, avait pris le parti, ne voyant d'autre issue, de se démettre et de s'en aller. Vieil homme de Cartier, il se rend à son bureau pour lui faire ses adieux. Celui-ci, en l'apercevant, s'empare de "Sa... Prieur, tu nous mets dans une belle position, quand donc pourras-tu la mettre dans ta poche cette main-là?" "Ne te fâche pas pour rien, répond Prieur, avec le calme de la résignation, c'est réglé, je m'en vais, je viens te faire une visite d'adieu." "Tu ne l'en iras pas, lui rétorque Cartier, j'ai arrangé ça." — "Comment?" — "Mais, tu vas faire des excuses à Howe". "Jamais de la vie", lui répond Prieur. "Je le dis qu'il le faut". Après quelques minutes, pendant lesquelles se continue le dialogue, Prieur consent à ce qu'il juge une grosse humiliation. Comme il prend congé, Cartier l'arrête: "Ecoute un peu, fais-lui des excuses, mais ne lui en fais pas beaucoup". Prieur, tout en se cassant la tête pour trouver une formule qui sauvegardât sa dignité, se rend chez Howe. Ce dernier, le voyant entrer, prend le premier la parole en lui tendant la main, et lui dit avec un bon sourire: "C'est bien, cette affaire est finie, tu viens dîner avec moi". Et le fait.

## Décès

BLAIN. — A l'hôpital St-Paul, à Montréal, est décédé Marie-Clair-Jeanne, à l'âge de 2 ans et 2 mois, enfant d'Aldéric Blain, avocat, et de Corinne Daniel 788 rue St-Hubert. Funérailles privées.

CHARBONNEAU. — A Ste-Rose, le 29 septembre 1919, à l'âge de 68 ans, est décédé Hermine Allaire, épouse de Jules Charbonneau. Les funérailles auront lieu jeudi, le 2 octobre, à 9 heures 35 (heure solaire), à l'église Ste-Rose. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

ROULEAU. — A Montréal, le 29 septembre 1919, à l'âge de 17 mois et 10 jours, est décédé Maurice, fils de M. Dr J. Albert Rouleau et de Marie-Thérèse Ethier. Les funérailles auront lieu mardi, le 30 courant. Le convoi funéraire partira de la demeure

## CALENDRIER

DEMAIN, MARDI, 30 SEPTEMBRE 1919  
S. JEROME, CONFESSEUR ET DOCTEUR

Lever du soleil, 5 heures 55.  
Coucher du soleil, 5 heures 45.  
Lever de la lune, le soir, 9 h. 19.  
Coucher de la lune, 9 heures 16.

Premier quartier de la lune, le 2 octobre,  
à 3 h. 43 m. du matin.

# LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

## DEMAIN

PLUS FRAIS

| MINIMUM ET MAXIMUM                                               |    |
|------------------------------------------------------------------|----|
| Aujourd'hui maximum.....                                         | 74 |
| Même date l'an dernier.....                                      | 51 |
| Aujourd'hui minimum.....                                         | 50 |
| Même date l'an dernier.....                                      | 43 |
| BAROMETRE                                                        |    |
| 8 h. du matin, 30.07; 11 h., 30.02; 1 h. de l'après-midi, 30.00. |    |

## CENT MILLE MINIEURS GALLOIS CHOMENT

Une conséquence de la grève des employés de chemins de fer anglais — Un service postal aérien entre Paris et Londres, tous les jours — Londres mande officiellement que la situation s'améliore.

Londres, 29. (S. P. A.) — A la suite de la grève des employés de chemins de fer, 100,000 mineurs chôment dans les charbonnages des Galles du Sud, plusieurs mines ont cessé leur travail et l'activité du port de Swansea est arrêtée.

## SERVICE POSTAL AERIEN

Paris, 29. (S. P. A.) — A partir de ce midi, un service de poste aérien quotidien fonctionnera entre Paris et Londres. Ce service est inauguré à cause de la grève des employés de chemins de fer en Angleterre, qui a interrompu le service des postes entre les îles britanniques et le continent européen. A venir jusqu'à aujourd'hui des avions ont fait le service de la poste trois fois par semaine.

## AMELIORATION SIGNALÉE

Londres, 29. (S. P. A.) — Dans les milieux officiels on annonce ce matin, que la situation créée par la grève des employés de chemins de fer s'améliore. La distribution des vivres s'est effectuée sans incident et des volontaires ont même offert leur service pour aider à la distribution des provisions.

Le communiqué officiel de Downing Street se lit ainsi: "La situation créée par la grève générale des employés de chemins de fer s'améliore. La distribution des vivres s'effectue facilement et un grand nombre de personnes offrent leur concours."

## ON DIT QUE DES TRAINS VONT CIRCULER

Londres, 29. (S. P. A.) — On an-

nonce que certains trains de chemins de fer feront le service en dehors de Londres aujourd'hui, pour parer quelque peu à la grève des employés qui a presque paralysé, hier, tout le trafic à Londres et sur tous les réseaux du pays.

Quatre-vingt-dix pour cent des employés de chemins de fer de l'Ecosse chôment, mais quelques trains ont circulé, hier, pour transporter les voyageurs et les marchandises périssables. On dit que ces trains ont été conduits par des membres de l'Union qui voulaient se rendre chez eux. Les chemins de fer d'Irlande marchent encore, mais les employés de ce pays ont reçu l'ordre de se tenir prêts à se mettre en grève au premier avis donné.

On s'attend à ce que la grève se répande chez les mineurs et chez les employés du transport qui sont affiliés à l'Union des Employés de chemins de fer; James Henry Thomas, le chef des employés de chemins de fer, a dit hier, qu'il demanderait le concours de la triple alliance au cas où il ne pourrait pas régler la question seul. M. Robert Smiley, le chef de l'Union des mineurs a dit hier, qu'à cause de la grève des employés de chemins de fer, 90 pour cent des mineurs du pays seront en grève dans quelques jours.

Londres est ravitaillé au moyen de camions automobiles qui apportent le lait et les autres provisions. Le gouvernement a demandé à la population d'économiser le combustible, le pétrole et les vivres.

## L'ALSACE RÉPUBLIQUE

(Service de la Presse associée)  
Coblentz, 29. — La rumeur dit que l'Alsace a été déclarée république indépendante.

## RIEN D'OFFICIEL

(Service de la Presse associée)  
Paris, 29. — Aucune nouvelle officielle n'a été reçue à Paris au sujet de la république de l'Alsace dont on annonçait la formation, à Coblentz, hier.

## PRÉLIMINAIRES D'UN PROCÈS

ON A CHOISI CE MATIN LES JURÉS QUI ENTENDRONT LA CAUSE DE DELORME, D'ALLEN ET DE LACOSTE, ACCUSÉS DE MEURTRE.

A la cours d'assises, présidée, par le juge Dési, on a procédé cet avant-midi, à l'appel des grands jurés dans la cause Delorme, Allen, Lacoste. Plusieurs des jurés étaient absents et le juge s'est plaint de cet état de choses. Me J. Dagenais, avocat d'Allen et de Lacoste, s'est objecté à la nomination de quelques-uns des jurés, en raison des préventions qu'ils pourraient avoir contre les accusés. Me W. Pilon défendra Delorme. Me D. A. Lafortune est procureur de la couronne.

Il s'agit, en cette cause, d'un meurtre qui a été commis, dans la nuit du 13 au 14 août 1917, sur la personne d'un nommé Payette, cultivateur à Saint-Sulpice, comté de l'Assomption. A 1 heure du matin, cinq individus sont entrés chez lui et ont crié: "Hands up". Ils avaient l'intention de voler Payette. Celui-ci n'obéissant pas assez promptement aux ordres des bandits, reçut une balle de revolver dans l'abdomen; il est mort quelques temps après.

Deux des accusés sont actuellement détenus au pénitencier où ils purgent une sentence pour d'autres méfaits. Ils ont comparu ce matin au tribunal avec leur livrée de prisonnier.

On continuera ces jours-ci l'interrogatoire des témoins déjà comparus il y a deux ans, en cour de police, devant le juge Cusson.

## VOL D'AUTO

(De notre correspondant)  
Therford Mines, 29. — Samedi soir, un jeune homme de cette ville s'est emparé de l'auto de M. Rindman et s'est enfui dans la direction de Lévis. A ce dernier endroit des détectives, mis au courant par la justice locale, attendaient le voleur et ont arrêté celui qu'ils croient l'être. Le captif a été écroué immédiatement en attendant le jour de son procès.

## SOLDATS DE RETOUR

Vers 7 heures, un détachement de soldats monténégrins est descendu du train, à la gare Bonaventure. Il vient d'Halifax d'où il est débarqué du "Baltic", samedi matin. Les militaires ont été immédiatement démobilités et ont regagné leurs foyers. Parmi eux on remarque le major A. J. Lomas et le capitaine R. A. Scott.

Londres, 27 (Service de la Presse associée). — L'évacuation d'Archangel par les Britanniques est terminée à l'exception de 200 highlanders qui s'embarqueront, aujourd'hui.

## CALME DANS NOTRE PORT

PAS DE DEPART OU D'ARRIVÉE

DE VAPEURS A PASSAGERS. — SEULEMENT DES CARGOS. — LA GREVE DES CHEMINS DE FER ANGLAIS MENACE D'AGGRAVER CETTE SITUATION.

Après une semaine d'assez grande activité, nous entrons dans une semaine moins prometteuse, au point de vue de la navigation. Quelques cargos arriveront dans le cours de la journée, mais aucun paquebot ne jettera ou lèvera l'ancre. C'est le calme au point de vue des arrivées ou des départs, mais une quinzaine de gros vapeurs sont à leur ancre, en voie de chargement ou de déchargement. La grève qui paralyse les chemins de fer en Grande-Bretagne va affecter grandement les compagnies maritimes et causer une grande perturbation dans les cercles maritimes. Marchandises et voyageurs vont rester en panne. Si le chômage se prolonge, il dérangera considérablement les départs et les arrivées et tout sera dans l'incertitude pour les services d'outre-mer.

Aux bureaux du Pacifique-Canadien, on annonce peu de nouveaux paquebots attendus en l'Empress of France, qui doit ancrer à Québec, jeudi, et fera la navette entre ce port et Liverpool avec des passagers de première classe, jusqu'à la clôture de la navigation dans le Saint-Laurent.

Le "Melita", de la même ligne, démarrera mercredi matin, à 10 heures avec 450 passagers de cabines et 900 passagers de troisième classe.

Le "Meganitic", gros paquebot de la ligne White Star-Dominion, quitte le port, demain matin, à 10 heures, à destination de Liverpool, avec une liste complète de passagers de première, de deuxième et de troisième classe.

Le "Manchester Corporation", de la ligne Manchester, entrera dans le port, cet après-midi, à 9 heures, ce matin, ce vapeur est arrivé à Sorel.

Le "Fotis" qui a jeté l'ancre, samedi matin, se mettra en route pour la Grèce, demain, avec des céréales et une cargaison générale. Le "Norburn" part aussi demain avec une cargaison pour les ports anglais.

Aux bureaux de la ligne Cunard, on nous informe que le gros paquebot "Imperator" est retiré pour le moment du service. L'"Imperator" devait prendre la mer, à New-York, le 10 octobre, à destination de Southampton, en faisant escale à Cherbourg. On ne sait pas quand il démarrera.

Le "Cairnvalona", cargo de la ligne Thompson, est arrivé à Québec, à 6 heures, ce matin. On ne l'attend pas ici avant jeudi. Le "Honduras", de la Compagnie Canadienne Transatlantique, sera probablement ici dans le cours de la journée.

Dans le bas du fleuve, on signale le "Parisian", le "Sarnolite" et l'"Illeane".

## FACHEUSE COLLISION ENTRE VOITURE ET AUTO

(De notre correspondant)

Therford Mines, 29. — Dimanche soir, vers les onze heures, une auto est venue en collision avec une voiture sur le chemin de Robertson, entre le village de ce nom et celui du Sacré-Cœur-de-Marie et, comme résultat de cet accident, cinq personnes sont actuellement dans un état sérieux à l'hôpital. Les occupants qui étaient au nombre de cinq, ont tous été grièvement blessés, et les voitures fortement endommagées. C'est au pied de la grande colline, tout près d'un ponceau en réparation que l'accident s'est produit. Le groupe revenait d'une excursion de chasse et l'un d'eux, plus en état de parler que les autres, a déclaré que c'est en voulant éviter la voiture que l'accident est survenu.

Les blessés sont M. Vachon, propriétaire de la machine; Israël Lévesque, Albert Mercier, Jos. Paradis et Arthur Lessard.

Le Dr Émile Fortin a été le premier à aller leur porter secours, et les blessés ont ensuite été transportés à l'hôpital Saint-Maurice, où ils sont sous les soins du Dr Lacerte. Cet accident a créé une vive émotion dans notre village où les blessés sont des mieux connus.

## DÉCOUVERTE MACABRE

Les sergents Joinville et Charland ont fait, hier après-midi, une découverte macabre. On avait averti la police qu'en arrière de l'édifice portant le No 576, rue de Gaspé, se trouvait le cadavre d'un jeune enfant, enterré depuis plusieurs semaines. Les sergents se sont donc rendus sur les lieux. A l'endroit indiqué par les témoins, ils ont creusé le sol et quelle n'a pas été leur surprise de trouver les restes presque méconnaissables d'un jeune enfant.

Le père de l'enfant, Joseph Blondin, a été immédiatement requis comme témoin à l'enquête du coroner, qui s'instruira ces jours-ci.

## Mgr DE LA DURANTAYE A L'ARCHEVÊCHE

SA GRANDEUR Mgr L'ARCHEVÊQUE L'A NOMME GRAND VICAIRE DU DIOCESE. — M. L'ABBE BROUSSEAU CURE DE SAINT-JEROME.

De passage à Saint-Jérôme, en tournée pastorale, Sa Grandeur Mgr l'archevêque a annoncé hier à la grand-messe la nomination de Mgr F.-X. de la Durantaye au poste de vicaire-général du diocèse de Montréal en remplacement de Mgr Gauthier qui avait cumulé les fonctions d'évêque auxiliaire et de grand vicaire depuis la mort de Mgr Roy. M. l'abbé Brousseau, aumônier du Mont-Saint-Louis, succédera à Mgr de la Durantaye à la cure de Saint-Jérôme.

Mgr de la Durantaye est né à Vaudreuil de 21 avril 1859. Il fit ses études à l'Assomption, où il fut ordonné par Mgr Fabre, le 2 septembre 1883. Professeur au collège de l'Assomption (1883-96); vicaire à Sainte-Cunégonde de Montréal (1896-98); à St-Alexis de Montcalm (1898-1901); enfin curé de Saint-Eusèbe de Montréal (1901-02), puis de Saint-Jérôme de Terrebonne depuis 1902. Il a été curé prêtre domestique tout récemment.

M. l'abbé Brousseau naquit à Stanbridge, comté de Missisquoi, le 4 mai 1867. Il fit ses études au collège de Montréal, où il fut ordonné par Mgr Fabre, le 11 mars 1891. Il a été secrétaire particulier de Mgr Fabre aussitôt après son ordination, assistant-aumônier à l'Institut des Sourdes-Muettes de Montréal (1892-93); vicaire au Précieux-Sang de Woonsocket dans le Rhode-Island (1893-95); à Saint-Antoine de New-Bedford dans le Massachusetts (1895-97); étudiant à Rome (1897-1901); à Paris (1901-02); vicaire à Saint-Louis de Montréal (1902-04); puis aumônier du Mont-Saint-Louis à Montréal, depuis 1904.

## LE Dr DE LA BRUERE SE NOIE

(De notre correspondant)

Québec, 29. — Le Dr L. B. de la Bruère, dentiste de Shawinigan Falls, et fils de M. Boucher de la Bruère, ancien surintendant de l'Instruction publique, s'est noyé de bonne heure, samedi, au lac Saint-Charles où il se rendait en visite chez des parents, où l'attendait sa femme. Le Dr de la Bruère arriva au lac dans une automobile qu'il laissa au camp Drouin pour continuer en canot le trajet qu'il lui restait à faire pour arriver à la résidence de Mme A. E. Lemieux, sa sœur, où il se rendait. On croit que dans l'obscurité son canot frappa une souche submergée, car après quelques heures de recherche son corps fut repêché près d'une souche à 125 pieds du rivage, sous 12 pieds d'eau. Le défunt avait 47 ans. Il laisse une veuve et cinq enfants.

Nos sympathies à la famille.

## ON S'ATTEND A DES AVEUX

(De notre correspondant)

Québec, 29. — On s'attend aujourd'hui à la reprise de l'enquête dans l'affaire Topping à ce que les accusés s'avouent coupables. On n'a encore aucune trace des \$10,000 qu'il reste à trouver.

## LA LIGUE NATIONALE CANADIENNE

La "Ligue Nationale Canadienne", tel est le nom d'une nouvelle organisation établie dans le but de promouvoir la concorde entre les races et l'unité nationale. Un comité provisoire ayant à sa tête M. Odhn Boyd a été formé pour compléter le travail d'organisation.

## GROSSE TRANSACTION

Québec, 29 (De notre correspondant). — La compagnie de l'hôtel King Edward de Toronto, vient de faire l'acquisition de tout le bloc compris entre les rues St-Jean, des Glacis, d'Youville et St-Joachim pour y ériger un vaste hôtel commercial. Le prix de vente de cette propriété est, dit-on, de \$60,000.

## BLESSÉE PAR UNE AUTO

Mier après-midi, une fillette du nom de Bertha Palestrino, domiciliée au No 623a, rue St-Jacques, a été frappée par une auto, alors qu'elle essayait de traverser cette rue pour se rendre chez elle. L'enfant a reçu des blessures douloureuses au front et on a dû la faire transporter à l'hôpital Général.

## COUP MORTEL

(De notre correspondant)  
Québec, 29. — Un ouvrier du nom de Pierre Guérard, domicilié au No 71 rue St-Agnès, a été tué instantanément ce matin, à la tannerie de M. W. Blais, rue Arago, par la chute d'une pièce de fer qui l'a frappé à la tête. L'infortuné n'était entré à l'emploi de M. Blais que de ce matin. Il était à aider à monter une pièce de fer à l'aide d'une grue lorsque l'accident est arrivé. La victime laisse une veuve et six enfants.

## NITTI OBTIENT UN VOTE DE CONFIANCE

### LES ECHEVINS S'Y OPPOSENT

LE NOUVEAU REGLEMENT DE LA VENTE DES PRODUITS A LA PESÉE, AU DETAIL, SOULEVE DES OBJECTIONS CHEZ LES MEMBRES DU CONSEIL.

Les échevins Desroches, Denis et Carmel et quelques autres ont l'intention de réclamer le rejet complet du règlement municipal qui exige la vente à la pesée des produits alimentaires, lorsqu'elle se fait au détail.

Ils voient se dresser un abus tous les jours au désavantage du consommateur. D'après le règlement que le conseil a sanctionné la demande des marchands détaillants, tout cultivateur qui vient offrir ses produits dans les marchés de Montréal doit se procurer une balance pour les vendre à la livre au consommateur, à moins que celui-ci désire se les procurer par quantités selon les étalons établis.

Ces balances, dont l'inspection relève directement du gouvernement fédéral, peuvent rester longtemps sans être vérifiées, puisque les inspecteurs font la tournée deux ou trois fois par an, elles risquent de se détraquer dès le premier voyage à Montréal, surtout quand les cultivateurs vont dix à quinze milles de voiture avant d'arriver à destination; et elles resteront en mauvais état de longs mois. Et le consommateur coopera, avec de mauvaises pesées en dessous du poids normal. Les échevins craignent ces abus et tiennent à revenir à l'ancien mode, puisque le nouveau est maintenant mis en vigueur. La question souleva un débat à la prochaine séance du conseil.

## UNE AUTRE ECONOMIE

Grâce au travail de M. Verville, la commission est heureuse d'annoncer qu'elle a pu réaliser une économie de plusieurs milliers de dollars sur le compte du charbon.

Les divers départements municipaux ont fait parvenir leurs réquisitions au montant de 11,300 tonnes, et les commissaires les ont réduites à 6,700 tonnes, soit une économie de 4,600 tonnes.

Le prix accordé sera, cette année de \$10.92 la tonne, et la ville aura économisé plus de \$46,000.

## LES DECES

La semaine dernière a vu 160 décès contre 186 à la même époque, l'an dernier. Le docteur Boucher jubile de cette diminution graduelle, puisqu'elle suppose un bon état de la santé des citoyens en général.

Le docteur nous a déclaré qu'au témoignage des praticiens les plus en vogue, la grippe est bien peu maligne cette année, et qu'elle ne cause qu'un fort peu d'infection; c'est un signe révélateur et encourageant.

## LE "TORONTO TIMES" RENAÎTRAÎT

Toronto, 29. — Il semble tout à fait probable que le "Toronto Times" qui a suspendu sa publication le 11 septembre, reparaitra. La propriété est entre les mains d'un seigneur mais, fait significatif, on maintiendra le service de la "Canadian Press" et les bureaux ne seront pas désaffectés. Une bonne partie de l'organisation restera. Ce journal, depuis plusieurs années, avait l'appui des ressources des partis. Il a été associé aux conservateurs et a été désorganisé soudainement attribué à des dissensions. On croit que la difficulté sera vaincue et que le journal sera remis sur pieds dans quelques jours. Dans l'entrevue, la rumeur veut que M. W. F. Herman, propriétaire du "Star", de Saskatoon, du "Post" de Regina, et du "Border Cities Star" de Windsor, Ont., qui est passé maître dans la réorganisation des journaux chancelants, serait en train de reconstituer le "Times". On a vu M. Herman à Toronto peu après la disparition du "Toronto Times".

## VINGT-CINQ ANNÉES DE PRÊTRISES

SA GRANDEUR Mgr GAUTHIER ET M. L'ABBE CLEMENT.

Sa Grandeur Mgr Georges Gauthier célèbre aujourd'hui son 25<sup>e</sup> anniversaire de prêtrise en même temps que M. l'abbé J. J. Clément, P.S.S., vicaire à St-Jacques. Mgr l'auxiliaire de Montréal a été ordonné le 29 septembre 1894, en même temps que M. l'abbé Clément, par Mgr Fabre. Ce sont deux anciens élèves des Sulpiciens.

## M. BORDEN AU CAUCUS DU CABINET

Ottawa, 29. — M. Robert Borden a assisté à la séance du cabinet samedi. On a en profité pour élaborer certains problèmes politiques qui viendront à l'ordre du jour au caucus unioniste qui doit avoir lieu avant le départ du premier ministre pour un repos rendu nécessaire par son état de santé.

## Par 205 voix contre 148, le parlement italien décide de laisser la gestion du pays au cabinet actuel

— Un débat mouvementé — Profession de foi antimilitariste du socialiste Turati — La nationalité de Fiume — Le gouvernement avisera — Un avant-goût des prochaines élections.

Paris, 29. — La délégation italienne à Paris apprend que la Chambre des députés italienne a adopté une résolution demandant l'annexion de Fiume à l'Italie.

Le débat à la Chambre des députés a été interrompu aujourd'hui par une bagarre qui a duré dix minutes et à laquelle ont pris part 100 députés. On dit dans certains milieux qu'à la suite de cet incident, le cabinet se décidera peut-être à démissionner plutôt que de déclencher une querelle dans tout le pays durant les élections générales. On dit que l'incident qui s'est produit à la Chambre fait présager ce qui se produira dans le pays tout entier.

Les chiffres exacts du vote de confiance qui a été donné en faveur du cabinet Nitti sont 205 contre 148, au lieu de 208 contre 140 comme on l'avait d'abord annoncé. La Chambre s'est ajournée ce soir, jusqu'à mercredi, alors qu'elle décidera si elle doit prendre le vote sur la question de discuter les traités de paix.

A la suite des bagarres qui ont eu lieu à la Chambre, plusieurs duels ont été annoncés entre députés et entre députés et journalistes. Les bagarres ont été précédées d'une discussion mouvementée. Les membres de la Ligue parlementaire ont insisté pour demander au gouvernement s'il avait l'intention de discuter les traités de paix avant l'ajournement. Le premier ministre Nitti a répondu qu'il demanderait d'abord un vote de confiance et qu'ensuite le cabinet qui serait au pouvoir déciderait la politique à suivre. Alors les membres de la Ligue parlementaire ont envahi les sièges des ministres en criant et en gesticulant.

Un groupe de socialistes se sont alors levés de leurs sièges et ont fait face à leurs adversaires. Il y a eu des coups de poings d'échanges. Le premier ministre Nitti, qui avait quitté son siège, est retourné à sa place lorsque le chahut se fut calmé. Il a été reçu avec enthousiasme.

Après le vote de confiance, l'ajournement a eu lieu au milieu d'une grande excitation. Les abords de la Chambre étaient occupés par la police, les carabinieri et les troupes pendant la séance de la Chambre dans le but d'empêcher les désordres; et les groupes qui se formaient pour manifester pour ou contre le gouvernement ont été vite dispersés. Aujourd'hui le débat à la Chambre des députés a été ouvert par le député Turati, chef des socialistes. "Ce qui arrive aujourd'hui, a déclaré le député Turati, est la conséquence de la guerre. La guerre excite tous les appétits, et plus vous essayez de les satisfaire, moins vous réussirez. Le "vite à ensuite attaqué ceux qui ont ignoré pendant trois ans que Fiume était italien et qui ont ratifié son annexion à la Croatie. Il croit cependant que Fiume serait mieux comme capitale d'un Etat autonome qu'autrement. Le député Turati a critiqué ceux qui s'opposent à l'intervention américaine après que l'Italie eut appelé les Etats-Unis à son secours. Il a déclaré que si les socialistes avaient à choisir entre le militarisme et le bolchevisme, ils choisiraient le bolchevisme. Il a dit que le remède à la situation est dans l'appel au peuple au moyen d'élections générales."

## Le Prince passera six jours à Montréal

C'est la nouvelle officielle que transmet le maire Martin, de Vancouver — Le programme détaillé de la réception de Son Altesse.

Au lieu de trois jours, le prince de Galles sera six jours dans la métropole, telle est la nouvelle officielle que le maire Martin vient de télégraphier de Vancouver aux autorités municipales.

Son Altesse arrivera lundi après-midi, 27 octobre, à deux heures 30, pour retourner à Ottawa le dimanche soir, 2 novembre.

Ce sont les changements que le maire est allé fixer en personne auprès des maîtres de cérémonies de la suite du prince. Ils comportent les détails suivants:

## LUNDI, 27 OCTOBRE

2 h. 30. — Arrivée à la gare Windsor; réception par le maire et le comité de réception; procession jusqu'à l'hôtel de ville par les rues Peel, Sainte-Catherine, carré Phillips, Beaver Hall, St-Jacques et Notre-Dame.

3 h. 15. — Arrivée au porche central de l'hôtel de ville où une adresse lui sera présentée; réponse du prince.

3 h. 45. — Départ de l'hôtel de ville pour son hôtel.

9 h. 45. — Retour à l'hôtel de ville.

10 à 11 h. — Réception publique à l'hôtel de ville.

## MARDI, 28 OCTOBRE

1 h. 30. — Banquet civique.

3 h. 15. — Grande revue des troupes au parc LaFontaine, par le prince, suivie d'une marche des troupes le long de la rue Sherbrooke, jusqu'à la Galerie des Arts, où le prince recevra le salut militaire.

5 h. 15. — Inauguration de l'hôpital Prince Edward, rue Drummond.

9 h. 30. — Bal militaire.

## ACCIDENT LAMENTABLE

(De notre correspondant)

Saint-Germain de Grantham, 29. — Un fatal accident est survenu dimanche après-midi au jeune Jean-Marie Lemaire, âgé de quinze ans et cinq mois, fils de feu Herman Lemaire, de Saint-Bonaventure, et, depuis quatre ans sous la tutelle de son oncle et parrain, M. Omer Rivard, de Saint-Majorique. Il était dans une scierie à atteler un cheval, lorsque tout à coup, sans cause apparente, le cheval se mit à ruer dans la direction où se trouvait le jeune garçon et l'atteignit à plusieurs reprises à

la figure et au corps. L'infortuné était dans une condition inextricable quand on le ramassa, et succomba peu après dans de terribles souffrances, ayant conservé presque toute sa connaissance jusqu'à la dernière heure.

ROME REMPLIE DE MILITAIRES

Paris, 29 (Service de la Presse associée). — Durant la séance de la Chambre, à Rome, hier, un nombre considérable de soldats se sont concentrés dans le cœur de la ville et dans les principales rues qui conduisent au centre de la ville. La ville peut être considérée comme sous la loi militaire, ajoute le correspondant du "Journal" à Rome qui donne la nouvelle.

## LE PARTAGE DU VOTE

Rome, 29 (Service de la Presse associée). — Tous les membres de la Chambre des députés ont, à l'exception des chefs socialistes, donné un vote de confiance en faveur du premier ministre Nitti aujourd'hui. Dix députés se sont abstenus de voter.

MERCREDI, 29 OCTOBRE

Visite des Cantons de l'Est.

10 h. p. m. — Représentation "Princess" sous les auspices des Vétérans de l'armée et de la marine.

## JEUDI, 30 OCTOBRE

1 h. 25. — Arrivée au club National, rue Cherrier pour le goûter.

2 h. 55. — Départ du club.

3 h. 15. — Arrivée à l'Université de Montréal.

3 h. 20. — Départ de l'Université.

3 h. 45. — Arrivée au couvent Villamaria. Retour à son hôtel.

8 h. 15. — Dîner au Club Mont-Royal.

10 h. — Bals chez les citoyens, auxquels le prince prendra part, trente minutes à chaque endroit.

## VENDREDI, 31 OCTOBRE

10 h. a.m. — Quitte son hôtel pour visiter le port.

10 h. 15. — Embarqué sur le "Sir Hugh Allan".

11 h.



## MANIFESTATION DE SYMPATHIE

LES MEDECINS MILITAIRES REVENU DU FRONT SONT BANQUETES AU MONTREAL CLUB PAR LEURS AMIS.

On a célébré samedi soir par un banquet au Montreal Club, le retour à Montréal des médecins militaires des hôpitaux canadiens Saint-Cloud et Laval. Le major E. Pelletier, du 65e régiment, présidait.

A la table d'honneur on remarquait : le col. Arthur Mignault, commandant de l'hôpital St-Cloud; le colonel Geo. Beauchamp, commandant de l'hôpital Laval; Mgr Geo. Gauthier, recteur de l'Université McGill; le général J. C. Armstrong, Dr E. Dubéau, représentant la ville de Montréal; le major général Forthingham, D.G. M.S.; le sénateur R. Dandurand; M. Jos. Archambault, M.P.; le général A. E. Labelle; le colonel F. M. Gaudet; le lieutenant Louis LeDuc; M. Gonzalve Desautels, président de l'Alliance Française; M. Joseph Daoust, vice-président de la Chambre de commerce; le colonel Gagnon; le capit. Rev. G. Gauvreau, aumônier; le major Robert Mayrand, de Québec; M. F. G. Leduc, trésorier du comité; le Dr L. de L. Harwood, doyen de l'Université Laval.

Après le banquet, quelques discours ont été prononcés par Mgr Georges Gauthier, M. J. M. Elder, le général Armstrong, le major-général J.F. Forthingham, le sénateur Dandurand et quelques autres. On a rappelé les services rendus durant la récente guerre par les médecins militaires canadiens et l'admiration que leur œuvre a soulevée en France.

Les colonels Arthur Mignault et E. Beauchamp ont répondu à la bienvenue qu'on leur avait adressée.

Le major-général Forthingham, directeur général des services médicaux, venu exprès d'Ottawa, a aussi dit quelques paroles. Il a cité des chiffres : 750,000 hommes ont été traités dans les hôpitaux militaires canadiens, moins de trois pour cent sont morts, et de ces derniers 95 pour cent ont succombé à leurs blessures tandis que cinq pour cent sont décédés de maladies.

On a lu plusieurs lettres d'excuses de personnages officiels et d'officiers incapables d'assister à la fête. M. Philippe Roy était du nombre.

## ON FÊTE Mgr J. A. BÉLANGER

Hier, à St-Louis de France, on a célébré l'élévation de Mgr J. A. Bélanger, curé de la paroisse, à la dignité de prélat domestique. Cette fête, avait été organisée par les vicaires de la paroisse, et par un groupe de paroissiens.

La cérémonie a débuté par une grand-messe, suivie de la présentation d'une adresse, par M. le juge Dorian. Mgr Bélanger a répondu.

M. le curé officiel lui-même à la messe; il était accompagné de MM. les abbés Beauchamp et Mercure, comme diacre et sous-diacre.

Un clergé nombreux, venu de toutes les paroisses de la ville, assistait au chœur; la nef regorgeait de fidèles.

La chorale de la paroisse, sous la direction artistique de M. A. Clerk, a rendu la partie musicale.

M. l'abbé Deschamps, chapelain de l'Institution des Sourdes-Muettes, a donné le sermon de circonstance.

La cérémonie religieuse fut suivie d'un superbe banquet donné à l'hôtel Vigier.

## DEVANT LE JEUNE BARREAU

Le colonel Jeffrey Lawrence, secrétaire privé de lord Finlay, donnera une conférence sous les auspices de l'Association du Jeune Barreau de Montréal, mardi 30 courant, à 8.30 du soir, à l'hôtel Windsor, (chambre Bleue). Le sujet de la conférence sera : "Mon Séjour en Palestine".

Le colonel Jeffrey Lawrence est membre du Barreau de Londres et est bien connu parmi les membres du barreau canadien. Il a fait partie des forces impériales pendant la grande guerre.

Après la conférence, il y aura débat sur la question du Conseil privé.

(Communiqué).

## ENERGIQUE MISE EN GARDE

LE SECRETAIRE DE L'UNION DES EMPLOYES DE CHEMINS DE CHEMINS DE FER EN GRANDE-BRETAGNE ATTAQUE LE GOUVERNEMENT ET PREDIT DU SANG VERSE S'IL ECLATE DES TROUBLES.

Londres, 29. (S. P. A.)—Le premier jour de la plus grande grève que l'Angleterre ait connue jusqu'ici, s'est passée sans désordre, bien que les transports par chemins de fer fussent paralysés par tout le pays. Les unionistes en grève sont tout heureux du résultat.

Samedi soir, M. James Henry Thomas, secrétaire de l'Union Nationale des Employés de Chemins de fer, a prononcé, dans la salle Albert, un vigoureux plaidoyer contre les manœuvres du gouvernement et prédit du sang versé si les troubles venaient à éclater. Avec M. C. T. Cramp, président général de l'Union, il a affirmé que les grévistes se tenaient avec leurs chefs, à cette heure de crise.

Le président a dénoncé ouvertement l'attitude du gouvernement, au sujet de l'objet de la grève. "Ce n'est pas avec le peuple que nous sommes en guerre, a-t-il dit; mais c'est le peuple qui, en ce moment, peut assumer la direction des affaires du pays. Toutes les puissances de l'entier, la presse, l'opinion publique et même la chaire seront lancées contre nous; mais nous sortirons victorieux si nous voulons demeurer fermes".

M. Thomas a lancé un défi au gouvernement : "Ma réponse, au premier ministre, a-t-il dit, est que s'il veut bien nous dire lui-même, officiellement, sans être influencé ni intimidé par personne, s'il veut nous dire, comme chef de la nation, qu'il est disposé à tous les employés de chemins de fer, alors la grève cessera immédiatement".

La grève affecte plusieurs millions de personnes et menace d'affamer les grands centres; le gouvernement a mobilisé plusieurs milliers de camions pour amener les vivres et les approvisionnements à Londres; des volontaires surgissent de toutes parts, ce sont des vétérans pour la plupart et des infirmières et autres qui ont déjà travaillé pour les œuvres de démobilisation.

De leur côté les grévistes se préparent à une lutte éternelle; l'Union nationale, forte de 500,000 membres, peut disposer d'une réserve de 1,500,000 livres sterling, et remettre à chacun des grévistes une livre sterling par semaine, pendant trois semaines; elle espère d'ici là vaincre tous les obstacles et atteindre son objectif.

C'est une lutte d'endurance entre la force du gouvernement et la puissance de l'Union et des classes ouvrières organisées en syndicat. M. Lloyd George s'est entretenu avec M. Thomas, secrétaire de l'Union, et lui a admis que les employés de chemins de fer avaient été bien mal payés avant la guerre. M. Thomas a insisté sur le salaire minimum de soixante schellings par semaine (\$15) pour tous les ouvriers.

Les principales industries se trouvent paralysées et ne fonctionnent pratiquement plus; les métallurgistes et les mineurs se ressentent le plus du coup de la grève. On estime à plus d'un million le nombre d'employés de chemins de fer, commis et autres, forcés de chômer.

## EUCHRE-CONCERT

A l'hospice Gamelin aura lieu, le 30 septembre à 8 heures 30 précises un euchre-concert au bénéfice de l'hospice Gamelin, sous la présidence de Mgr Lepailleur. Voici le programme du concert :

- 1—Piano Mlle B. Sauvé
- 2—Chant M. Ed. Sarasin
- 3—Déclamation Mlle V. Bluteau
- 4—Violon M. Edm. Gravel
- 5—Chant Mme A. Thibodeau
- 6—Duo de chant Mme S. Alarie et M. E. Sarasin.

(Communiqué).

## COURS DE SOCIOLOGIE

Le Loyola inaugurera ses cours de sociologie pour la deuxième année, au Congrès Hall, jeudi, 22 octobre, à huit heures 15. Le R. P. Michael J. Scanlan, S.S.L., traitera du champ d'action des œuvres sociales et charitables et de l'entraînement qu'elles apportent.

## ADVERSAIRE DE LA REPUBLIQUE

LE GENERAL SMUTS SE DECLARE OUVERTEMENT CONTRE LE MOUVEMENT REPUBLICAIN EN AFRIQUE-SUD.

Le Cap, 29. — Portant la parole à Carnarvon, le premier ministre, le général Smuts, a fait un chaleureux appel en faveur de l'abandon du mouvement républicain. Il a fait remarquer qu'il a combattu à l'extrême pour la république du Transvaal, mais à Vereeniging, il a reconnu avec d'autres chefs boers que Dieu ne voulait pas d'une république pour l'Afrique-Sud et que cette voie ne servirait qu'à diviser violemment les divers éléments de race blanche. L'orateur est profondément convaincu qu'une république, quelque glorieuse qu'elle puisse paraître, serait aussi fatale dans l'avenir que l'a été dans le passé, alors que pas une nation n'a tendu la main pour aider les républiques boers.

L'idée que le général Smuts se forme de l'Empire britannique c'est une alliance dont le roi forme le lien. "Dans cette alliance, a dit l'orateur, nous restons unis, nous nous protégeons et nous nous entraînons, financièrement parlant, par des conseils ou par d'autres moyens, chacun suivant ses lumières. C'est la bonne conception et celle qui a triomphé dans les conseils de Paris. Vous n'avez pas besoin d'être une république pour être libres. Vous êtes libres dans l'Empire britannique".

On nous dit que si nous sommes un peuple libre nous devons avoir le droit de faire une sécession. A l'encontre de cette théorie, le général Smuts maintient que la constitution établie par les meilleurs chefs n'autorise pas la sécession. On ne peut changer la constitution sans effusion de sang et de larmes. Les Sud-Africains ne peuvent changer le roi pour une république que par une révolution. L'Afrique-Sud serait alors un pays ruiné. Le peuple ne s'en trouverait que pire. "Ne vous payez pas d'illusions", a dit l'orateur, à qui il semble que les nationalistes sont encore animés du même esprit qu'il déplore.

## UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

MESSE DU SAINT-ESPRIT  
La messe du Saint-Esprit sera célébrée à l'église Saint-Jacques, le mercredi 1er octobre prochain, à 9 heures du matin. On est prié d'entrer par la porte latérale, rue Saint-Catherine est.

L'allocution sera prononcée par M. l'abbé Emile Lambert, aumônier des Dames du Sacré-Cœur.

Le recteur, M. GEORGES, évêque de Philadelphie, auxiliaire de Mgr l'archevêque de Montréal. Le costume universitaire est de rigueur.

## EN COUR DE PRATIQUE

Dans la cause de E. Berthiaume contre Z. Fontaine et J. R. Mainville, Me Monty a présenté une motion pour détails. Le juge Gauthier a déjà condamné le demandeur à répondre à une telle motion et les défendeurs attendent encore cette réponse. Ce matin le procureur des défendeurs a renouvelé la même demande. Me Pellissier dit qu'il n'est pas tenu de citer le statut et le code civil et qu'entre autres le jugement précité est mauvais. Me Monty lui répond qu'en l'occurrence il devrait en appeler d'un tel jugement mais jusque là il est lié par lui.

## L'ARBITRAGE A ÉTÉ ACCEPTÉ

Paris, 29. — Les directeurs de théâtre, et la Fédération des employés de théâtres ont accepté l'offre d'arbitrage faite par le gouvernement dans le but de régler la grève. Les représentants rencontreront aujourd'hui Louis Laffère, ministre de l'Instruction publique. La grève des palefreniers des champs de courses n'est pas encore réglée. Les courses de St-Cloud qui étaient annoncées pour ce matin ont été contremandées.

## POUR QUINZE SOUS

Nous avons déjà disposé de plusieurs centaines de portraits de sir Georges-Etienne Cartier. Nous en tenons encore quelques centaines de copies à la disposition de nos lecteurs, moyennant 10 sous l'unité, plus 15 sous par la poste. Adresser les commandes à l'administration du Devoir.

## HYDROPLANE SUR MONTREAL

LE "CURTIS SEAGULL" SE REND DE BURLINGTON A MONTREAL, UNE DISTANCE DE CENT MILES, EN SOIXANTE-CINQ MINUTES — UNE BELLE RANDONNEE.

Le premier hydroplane à venir à Montréal, le "Curtis Seagull", est arrivé ici hier matin après une envolée de Burlington en notre ville, soit une distance d'environ cent miles, accomplie en une heure et cinq minutes.

Le "Seagull" a entrepris le plus long trajet jamais fait par un hydroplane de petites dimensions. Il a parcouru la route de New-York à la Nouvelle-Orléans en suivant le cours des fleuves Hudson, Saint-Laurent, Ohio et Mississippi. Si l'on compte les trajets secondaires, on estime à 5,000 miles la distance parcourue par cet hydroplane.

Les deux aéronautes se nomment le major Sidney E. Parker, et le capitaine G. Talbot Wilcox, qui ont tous deux fait du service aérien durant la guerre. Le major Parker a servi dans les deux fameux escadrons, le premier et le seizième, dont le colonel W. Bishop a fait partie. Au commencement de l'année 1917, transporté en Angleterre, il a pour suivi un entraînement selon le système de Gaspard, ce qui lui a valu son grade. L'année suivante, on lui a confié le poste d'entraîneur des pilotes aériens. Il a gagné la croix des aviateurs et a été signalé pour service éminent.

Le capitaine Wilcox, lui, a fait la campagne aux Dardanelles avec la sixième infanterie légère des "highlanders", puis s'est enrôlé dans un corps d'aviation posté en Egypte.

Revenu en Angleterre le soir d'un raid allemand, il est parti en France où il a failli y laisser sa peau quand, après une lutte endiablée avec des avions allemands, on l'a pris pour un ennemi forcé d'atterrir dans les lignes anglaises. Cet exploit lui avait valu d'être cité à l'ordre du jour.

Le voyage que vient de terminer le "Seagull" était un essai. En effet l'hydroplane a transporté trois passagers. Le public en général est invité à y prendre passage. Le "Seagull" se trouve au quai de Lachine. Il évoluera, toute cette semaine, au-dessus du lac Saint-Louis. Le capitaine Wilcox a fait la remarque que le Canada par ses grands cours d'eau offre beaucoup d'avantages au transport par hydroplane. Bien que pouvant facilement atterrir sur terre, le "Seagull" s'adapte plus spécialement à l'atterrissage sur eau. En l'absence d'aérodromes, les hydroplanes peuvent toujours se poser sur les lacs et rivières. Dans la journée d'hier, les deux aéronautes ont pris à bord plusieurs Montréalais à destination de Dorval. "Mike", un singe, Ringdale, a fait le voyage sur le "Seagull".

## AUTRE AERO

Le major Parker et le capitaine Wilcox logent au Ritz-Carlton.

## LA ROUTE NATIONALE POUR ALLER A OTTAWA

Le service d'Ottawa que fait le Chemin de fer National du Canada devient de jour en jour plus populaire, à cause des heures convenables de ses trains. Ceux-ci partent de Montréal (terminus du tunnel), à 10 h. du matin, tous les jours, excepté le dimanche, et à 5 h. 45 du soir tous les jours.

Au retour, les trains partent de la gare Centrale, à Ottawa, à 8 h. 35 du matin, tous les jours, et à 6 h. 35 du soir tous les jours, excepté le dimanche.

Service de salon et de restaurant avec tous les trains.

Billets et renseignements à tous les bureaux de billets du Chemin de fer National du Canada. (réc.)

## LES FERMIERS AURONT DES CANDIDATS

AU MOINS SOIXANTE-SIX RANGENT MIS SUR LES RANGS AUX PROCHAINES ELECTIONS EN ONTARIO. — IMPARTIALITE COMPLETE.

Tonoto, 29. — M. J.-J. Morrison, secrétaire de l'Association des "United Farmers", de l'Ontario, déclare que les fermiers mettront au moins 66 candidats sur les rangs, aux prochaines élections provinciales. Il dit qu'ils ne font pas plus généralement la lutte aux libéraux qu'aux conservateurs, comme on l'a prétendu en certains milieux. L'Association est absolument impartiale envers les deux partis. Elle désigne un porte-drapeau dans les comités où l'élément rural prédomine grandement sur la population urbaine.

Les Fermiers Unis de North Simcoe ont choisi pour leur candidat Edgar Evans, à Barrie, samedi. M. Evans a déclaré que l'unique raison pour laquelle il brigue les suffrages c'est qu'il est écœuré de lire les maudits articles des journaux de la ville. La presse torontoienne a écopé à cette convention.

Les candidats continuent à surgir, à se multiplier. Dans quelques circonscriptions électorales, à North Waterloo en particulier, la pléthore des aspirants à la députation menace d'être embarrassante, et il y aurait 5 ou 6 adversaires en présence.

L'élément ouvrier et les fermiers ont allié leurs forces à la convention de New Liskeid, samedi après-midi, et ont choisi pour leur candidat, dans le Témiscaming, Alexander Montgomery, conducteur du "Nipissing Central Railway". Les conservateurs et les libéraux ont respectivement un porte-étendard.

## CARTIER

Il nous reste quelques douzaines d'un beau grand portrait de Cartier, dont nous avons récemment célébré la fête. On peut se les procurer aux bureaux du Devoir sur paiement de 15 sous l'unité, plus 1 sou pour envoi par la poste.

## TOILET LAUNDRY

Company Limited

Tél. Up. 7640

"Nous teignons à votre convenance"

## PACIFIQUE CANADIEN

Des changements dans le service des trains de voyageurs ont été effectués le

DIMANCHE, 28 SEPT. 1919.

Pour renseignements s'adresser aux agents des billets.

## Cour Supérieure

Dame Rose-Anna Larue, épouse séparée de biens d'Edgar Dion, des cités et district de Montréal, Demanderesse,

VS  
Edgar Dion, ci-devant du même lieu et maintenant de lieux inconnus, Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaitre dans le mois.

Montréal, 16 septembre 1919.

T. DEPATIE, Dép.-protonotaire.

GEO. ARCHAMBAULT, Procureur de la demanderesse.

# GRANDS MAGASINS GOODWIN



## PALETOTS D'HIVER

Ces paletots sont confectionnés en vrai tissu irlandais. Genre ulster anglais avec grand collet transformable et demi-ceinture.

Nuances de vert, brun et gris, et jolis mélanges. Grandeurs de 35 à 44. . . . . 45.00

Aussi venant d'arriver, un immense assortiment de paletots en tissus de laine anglais, irlandais et canadiens, doux et confortables.

Genre ulsterette pour jeunes gens, et ajustés unis ou avec ceinture. . . . . 30.00 à 45.00

## CHAPEAUX ET CASQUETTES POUR L'AUTOMNE

En tissus croisés anglais, "homespun" et laine jersey.

Dessus en une seule pièce, quelques-unes avec bandes en arrière, les autres unies. Très grande variété de couleurs et mélanges. Grandeurs : 6 5-8 à 7 3-8. . . . . 2.50 à 3.50

Goodwin—Au rez-de-chaussée.

## TISSUS A COMPLETS

Une excellente manière d'être certain d'avoir un bon complet, c'est d'acheter le tissu et de le faire faire.

Nous venons justement d'inaugurer un rayon de tissus à complets, composé de marchandise achetée par notre acheteur d'étoffes lors de son voyage en Angleterre.

Tissus croisés, "Worsted" et serges, tous de très belle qualité et d'un choix de couleurs et de dessins du meilleur goût.

Particulièrement élégants sont les nouveaux tissus à rayures de soie. Ceux-ci ont une largeur de 54 à 60 pouces.

3½ verges suffisent pour un complet pour un homme de taille ordinaire, 4½ verges si vous désirez deux pantalons. La verge 5.00 à 11.00

Goodwin—Au premier.

Magasins ouverts à 8 h. 30 a.m.  
Magasins fermés à 5 h. 30 p.m.

Goodwin's LIMITED

TELEPHONE UPTOWN 7000

## FEUILLETON DU DEVOIR

# L'EXILÉE

Par M. DELLY

(Suite)

— Vos montres retardent par trop, comtesse, dit-il d'un ton glacé.

Il aperçut à ce moment Myrto qui se dissimulait un peu derrière ses cousines et se levant, il s'inclina pour la saluer.

Al comtesse s'empressa de faire la présentation, dans l'intention, sans doute, de détourner l'orage, comme disait Irène. Le prince adressa quelques mots polis et froids à Myrto, qui réussit à répondre sans trop se troubler, malgré l'étrange timidité dont elle était tout à coup saisie.

Le prince Mileza tendit la main à ses sœurs et s'assit de nouveau en face de sa mère, Irène s'avança vers la table à thé pour remplir son office accoutumé. Mais la voix brève du prince s'éleva. . .

— Laissez Terka nous servir le thé et allez vous recueillir, Irène. Vous allez l'air d'une folle avec vos cheveux en désordre.

La jeune fille devint pourpre et sortit sans protester. . . Myrto s'était assise près de la table à thé, et, voyant que la comtesse travaillait à l'aiguille, elle prit elle-même un ouvrage commencé.

Le prince Mileza feuilletait de nouveau sa revue d'un air de détachement hautain. Il parut à peine s'apercevoir que Renat, entré doucement, contre son habitude, s'approchait de lui et lui baisait la main.

Myrto sentait autour d'elle une atmosphère inaccoutumée. Sur la comtesse comme sur ses enfants, une gêne étrange semblait lourdement peser. Renat, le turbulent Renat, demeurait assis près de sa mère,

aussi tranquille que la calme Mitzi. Le soin méticuleux que Terka apportait toujours à la confection du thé paraissait se doubler aujourd'hui, comme s'il lui eût fallu absolument atteindre à la perfection. . .

Et en rentrant dans le salon, Irène, si frondeuse en paroles, se glissa silencieusement à sa place, voulant sans doute éviter d'attirer sur elle l'attention de son frère.

C'était la présence du prince Mileza qui produisait sur eux tous cet effet singulier. . . Myrto s'était levée pour sa part. Mais à cela, rien d'étonnant, car elle ne la connaissait pas, elle n'était pour lui qu'une étrangère, comme il l'avait nettement marqué en l'appelant tout à l'heure "mademoiselle" alors que les autres enfants de la comtesse ne lui avaient pas refusé le titre de noble.

En le voyant en pleine lumière, Myrto avait constaté aussitôt l'extrême ressemblance du prince avec le portrait de l'hôtel Mileza. Seulement, il y avait entre eux la différence qui sépare un homme dans tout l'éclat de la jeunesse et du bonheur de celui qui a vécu et souffert. Le beau visage du prince avait une expression dure et altérée, encore accentuée par le pli dédaigneux des lèvres, et il fallait convenir que l'attitude hautaine, le si-

lence glacial ou les paroles brèves de ce fils et de ce frère n'étaient pas faites pour encourager les épanchements des siens.

Les deux piliers, qui s'étaient couchés aux pieds de leur maître, se dressèrent tout à coup et s'élançèrent vers une des portes-fenêtres. La comtesse, levant les yeux, dit vivement :

— Ah! c'est Karoly!

Une forte femme brune, jeune encore, portant un riche costume national, apparaissait au seuil du salon. Elle tenait entre ses bras un enfant — un frère petit être vêtu de blanc et qui ne semblait pas avoir dépassé trois ans.

La comtesse se leva avec empressement et, s'avançant, prit l'enfant des mains de la servante. Terka, ses sœurs et Renat s'approchèrent, ils effleurèrent d'une caresse les cheveux noirs qui couvraient la tête du petit garçon, en ayant l'air d'accomplir ainsi quelque rite d'indispensable étiquette. . . Et la comtesse elle-même ne montrait pas plus d'expansion envers son petit-fils.

Karoly tourna vers son père ses yeux noirs trop grands, sa pâle petite figure souffrante et un peu maussade s'éclaira soudain, et il tendit les bras vers le prince. . . Ce lui-ci se leva, il vint vers l'enfant et le prit entre ses bras.

Son visage dur et sombre s'était soudain incroyablement adouci, ses yeux superbes s'imprégnaient d'une caressante tendresse en se posant sur le petit être blotti contre sa poitrine. . . Il ne semblait plus le même homme, il était vraiment bien en cet instant le jeune magnat du portrait vu par Myrto.

Karoly, la tête penchée contre son épaule, contemplant son père avec une sorte d'adoration. Ses petits doigts maigres caressaient doucement la chevelure sombre, extraordinairement épaisse et bouclée, qui donnait à la physionomie du prince Mileza un caractère un peu étrange.

Le regard de l'enfant tomba tout à coup sur Myrto qui était demeurée assise et le regardait avec un intérêt compatissant. Il la considéra un instant, puis étendit le doigt vers elle.

— Qui est-ce? papa.

Il avait une toute petite voix douce et chantante, qui s'allait bien à sa frêle apparence.

— Va le lui demander, mon petit chéri, répondit le prince Mileza.

Il le mit à terre, et l'enfant fit quelques pas vers Myrto.

Comme il était petit et délicat! . . . Le cœur de Myrto se serra de pitié. Elle se leva et, se penchant vers Karoly, le prit entre ses bras.

— Je m'appelle Myrto Elyanni, et je viens de France, dit-elle en enveloppant l'enfant du doux rayonnement de ses prunelles veloutées.

— Myrto. . . Myrto. . . répéta Karoly en passant sa petite main sur celle de la jeune fille. C'est joli. . .

Et vous restez ici?

— Mais je le pense.

— Je suis content. . . Je veux rester avec vous aujourd'hui.

Elle, d'un geste confiant, l'enfant passa son bras autour du cou de Myrto.

— Voilà une sympathie spontanée dont Karoly n'est pas coutumier, dit le prince qui suivait cette scène d'un regard énigmatique. Vous devez aimer beaucoup les enfants, mademoiselle, et celui-ci en aura eu l'intuition?

— En effet, prince, je suis très attachée à ces chers petits êtres, et j'en ai l'habitude, car je m'occupe beaucoup, à Neuilly d'un patronage voisin de notre logis.

— Vous pouvez vous retirer. Marisa, dit le prince en s'adressant à la servante demeurée près de la porte. Servez-nous promptement le thé, Terka. Vous êtes d'une lenteur désespérante, aujourd'hui.

Il s'assit de nouveau, tandis que Myrto reprenait sa place en gardant Karoly sur ses genoux. L'enfant se blottissait contre elle et demeurait

silencieux, mais son regard ne quittait pas son père dont les yeux, chaque fois qu'ils rencontraient ceux de Karoly, prenaient cette expression de caressante douceur qui

## La Vie Sportive

### Le Cornwall gagne contre le National

Les Colts l'emportent par 9 à 6 contre les Habitants, samedi dernier à Maisonneuve

En dépit de l'enthousiasme de la foule et des encouragements de ses entraîneurs, le National n'a pu vaincre, samedi, sur son propre terrain, la forte équipe du Cornwall. Il a succombé, devant les Russes et la vigueur de ses adversaires, par trois points, soit neuf contre six.

Les Colts ont mené une belle lutte et n'ont été l'avance des deux points accordés précédemment, ils auraient perdu l'avantage jusqu'à la quatrième période, qui leur a donné la victoire. Ils ont joué avec ensemble et fait preuve de sang-froid et d'audace pour briser les efforts combinés de leurs jeunes adversaires; la sûreté de jugement a manqué plus d'une fois à ces derniers, surtout dans les moments critiques.

Nos joueurs ont montré beaucoup d'endurance, bien que leur faiblesse, à certains moments, était évidente. Ils sont restés inférieurs à la tâche, à cause de l'expérience et de l'entraînement de leurs adversaires; mais les joueurs de défense ont fait beau jeu et Gauthier a été l'étoile de la joute.

La partie débute très rapide et dès les premières minutes de jeu, le National compte le premier point de la partie. La foule acclame et la joute devient excitante. Le club visiteurs semble se reposer sur l'avance des deux points et attend son tour et le National compte deux points de suite.

Dans la deuxième période, Cornwall reprend l'avantage et le conserve jusqu'à la fin, mais la défense du National se multiplie pour réduire à néant les belles attaques des Colts qui lancent avec une précision remarquable. Secours et Corbett font des prodiges de valeur. Le jeu fut très animé du commencement à la fin.

Le National pousse de l'avant dans la troisième période, qui fut la plus excitante de la joute et réussit à enregistrer un point et à suivre de près l'avance des Colts. L'attaque fait des efforts prodigieux et Gauthier réussit plus d'une fois à déjouer ses adversaires. Cependant,

### Les Indiens champions

Ils ont battu le Saint-Arsène par un résultat de 3 à 2 au terrain du Shamrock — Les nègres sont défaits.

Les Indiens ont gagné hier par 3 à 2 la dernière partie de la Ligue de la Cité, battant le Saint-Arsène devant une foule de 4,500 personnes, au terrain des Shamrocks. La joute a été éminemment contestée et le résultat a été en doute jusqu'à la neuvième manche, alors que le Saint-Arsène mit trois hommes sur les buts. Deux passes par le lanceur Palmer des Indiens et une erreur mirent tous les buts occupés. Il n'y avait qu'un homme de retiré et avec un résultat de 3 à 1 à ce moment la foule croyait que le Saint-Arsène allait égarer les chances.

Thompson, le dernier frappeur, fit un fly qui fut saisi facilement, mais le troisième but Crevier du Saint-Arsène croisa le marbre, mettant le résultat 3 à 2. Wingo qui était au deuxième, voulut se rendre au troisième, mais il fut retiré par Mullin et Lang, et la joute prit fin.

Le Saint-Arsène a compté le premier

### AUTOMOBILES ET MOTOCYCLETES AU MONT-ROYAL

RALPH MULFORD S'EST DISTINGUÉ SAMEDI ET HIER À LA PISTE DU BACK RIVER JOCKEY CLUB — GASTON CHEVROLET ÉTAIT ABSENT — LE PUBLIC MÉCONTENT.

Plusieurs milliers de personnes ont été témoins des courses d'automobiles et motocyclettes disputées samedi et dimanche à la piste Mont-Royal.

Ralph Mulford a été l'étoile de la réunion, car il s'est distingué dans toutes les courses où il était inscrit. Jos. Lebeau a aussi fait belle figure contre les professionnels en l'emportant sur Mulford dans une épreuve de deux milles où il avait obtenu un avantage d'un demi-mille avant le départ. Lebeau a couvert la distance en 2:24 5/8.

Le public manifesta son mécontentement lorsqu'il apprit que Gaston Chevrolet était absent et de nouveau il protesta lorsqu'il constata que le programme n'était pas celui qui avait été annoncé dans les journaux au cours de la semaine dernière.

Nous croyons que les organisateurs de ces meetings devraient être plus soucieux de leurs engagements et qu'ils devraient plus se préoccuper des amateurs qui les encouragent.

Voici le résultat des épreuves disputées samedi et hier :

#### SAMEDI

Course de deux milles entre William Vetter et Bennett Hill. Io. Vetter, Temps 2:33 5/8.

Course de trois milles en motocyclette avec panier. Io. Bennett Tacken, Temps 4:40.

Course d'un mille entre Jos. Lebeau et Ralph Mulford. Io. Ralph Mulford, Temps 1:45 1/8.

Course de cinq milles. Classe ouverte. Io. Ralph Mulford, Temps 5:45.

Course de cinq milles. "Champion-

nat Provincial". Motocyclette avec panier. Io. C. Bentley, Temps 7:47.

Course de vingt-cinq milles. Handicap. Io. William Vetter, Temps 31:27.

#### DIMANCHE

Course de deux milles en motocyclette. Io. Art. Ross, Temps 2:24 5/8.

Course de deux milles entre Jos. Lebeau et William Vetter. Io. William Vetter, Temps 2:31 1/2.

Course d'un mille entre Ralph Mulford et William Vetter. Io. Ralph Mulford, Temps 1:19 1/2.

Course de deux milles entre Jos. Lebeau et Ralph Mulford, le premier obtenant un avantage d'un demi-mille. Io. Jos. Lebeau, Temps 2:24 5/8.

Course de trois milles en motocyclette avec panier. Io. M. Robillard, Temps 2:15 4/8.

Course de trois milles entre Jos. Lebeau, Ralph Mulford et Vetter, le premier obtenant un avantage d'un demi-mille. Io. Ralph Mulford, Temps 3:32 3/8.

Course de dix milles. "The Provincial". Ouverte aux motocyclettes avec paniers. Io. J. Desautels, Temps 14:35.

Course contre le temps par Ralph Mulford, pour réduire le record du mille. L'ancien record était de 1:14 1/4 et Mulford a couvert la distance en 1:00 4/8.

Course de dix milles entre Jos. Lebeau et Ralph Mulford, le premier obtenant un avantage d'un demi-mille. Io. Ralph Mulford, Temps 12:35 1/4.

MOY OBTIENT LA DECISION

Philadelphie, 28. — Eddie Moy, d'Allentown, a samedi soir, obtenu la décision sur Johnny Dundee, de New-York, dans une bataille de dix rounds qui avait lieu au "National Boxing Club".

Max William, de Philadelphie, a aussi défait Bobby Doyle, de New-York.

### LES "METS" FONT EPROUVER UN "WATERLOO" AUX HAVANAIS

Les Red Sox éprouvent une défaite aux mains des champions, hier, par 4 à 1 — Victorieux du Lachine, par 6 à 4, samedi.

Les Havana Red Sox, composés de joueurs de couleur, ont été les hôtes de la Ligue Indépendante, samedi et dimanche. Avant-hier, ils étaient reçus par le Lachine, au terrain de St-Henri, et jouèrent devant plus de 1,500 personnes. Hier, ils étaient les hôtes du Métropole, au terrain du National, et plus de deux mille personnes avaient envahi le terrain.

Samedi dernier, les Red Sox l'emportèrent sur le Lachine, qui s'était adjoint plusieurs joueurs des autres équipes de la Ligue Indépendante. Le résultat, qui fut de 6 à 4, démontre de suite que la rencontre fut contestée. Les spectateurs virent une grande partie, et le talent que les Noirs employèrent comme joueurs et comme vaudevillistes eut vite fait de leur conquérir l'estime de tous.

Mais, hier, les Red Sox en eurent pour leur argent, car les Champions de la Ligue Indépendante, affichant plus d'ensemble qu'une équipe

d'All-Stars, triomphèrent par 4 à 1. Le lanceur Ovilla Lahaie a tenu ses adversaires à sa merci la plus complète, et une douzaine de frappeurs ont mordu la poussière sur ses balles. Quelques coups seulement furent faits sur ses balles, dont celui de Barney, à la troisième manche, qui éroda Trempe par suite du soleil. La haie a affiché une solidité et un contrôle qui confirmèrent les amateurs que ce lanceur jouera un rôle important dans la prochaine série avec les champions de la Ligue de la Cité.

Résultat par reprises:

Samedi, à St-Henri:

Red Sox . . . 301000002—6 6 3

Lachine . . . 102000010—4 8 2

McDonald et Thompson; Desjardins et Duplessis.

Dimanche, au National:

Red Sox . . . 000000001—1 3 4

Métropole . . . 00201100x—4 7 4

McDonald, Waters et Thompson et Miles; Lahaie et Duplessis.

### Cameron remporte les honneurs du tournoi

L'athlète de Vancouver a triomphé de Kennedy par une marge de trois points dans le concours disputé samedi à Ottawa sous les auspices de l'A. A. U., of Canada — Maranda se distingue.

Ottawa, 29. — Le trente-deuxième tournoi annuel de l'A. A. U. of Canada a eu lieu samedi dernier en cette ville alors que tous les meilleurs athlètes du Canada et des États-Unis étaient inscrits dans les différentes épreuves.

John Cameron, un officier de police de Vancouver, a remporté les honneurs du tournoi avec 13 points, tandis que Kennedy, de Montréal, est arrivé en deuxième place avec 10 points à son crédit. Le capitaine Maranda, instructeur de la police de Montréal, a gagné la course à obstacle, s'est classé deuxième dans les sauts en longueur sans élan et a pris la troisième place dans les sauts en longueur avec course.

Voici les résultats des épreuves disputées:

Course de 5 milles avec bicyclette — 1. R. Thompson, Ottawa; 2. W. Spence, Ottawa; 3. E. Gould, Ottawa. Temps, 14:22 2-5.

120 verges avec obstacles — 1. A. Maranda, Montréal Police A.A.A.; 2. W. R. Kennedy, Montréal A.A.A.; 3. A. Rossignol, Ottawa Police A.A. Temps, 18 3-8.

Saut en longueur, sans élan — 1. G. J. Chisholm, Montréal A.A.A.; 2. A. Maranda, Montréal Police A.A.A.; 3. W. Halpenny, Montréal A.A.A.; 9 pieds 8 pouces 1-4.

Saut en longueur, avec élan — 1. W. R. Kennedy, Montréal A.A.A.; 2. W. Langstaff, Waterloo, Ont.; 3. A. Maranda, Montréal Police A.A.A.; 21 pieds 3-4.

Volte à la perche — W. Halpenny, Montréal A.A.A., et L. McDonald, Picton, 11 pieds 6-10.

Course d'un mille, à relais — 1. Montréal A.A.A., Beriaud, King, Fitzpatrick et Brebner; 2. Ottawa-New Edinburgh Canoe Club, Ray

Tubman, Reid Tubman, Gordon Willis et R. Reynolds. Temps, 3:48.

Lancement du poids de 56 lbs — 1. Pat Ryan, Loughlin Lyceum, New-York; 2. John Cameron, Vancouver; 3. Don Cable, Montréal A.A.A.; 35 pieds 7-10.

Lancement du disque — 1. Don Cable, Montréal A.A.A.; 2. John Cameron, Vancouver; 3. Ernest Day, Montréal Police A.A.A. Distance, 125 pieds 7-10.

100 verges — 1re épreuve — 1. Alex. Pantan, Toronto; 2e épreuve — 1. G. K. Chisholm, Toronto; 2. C. P. Green, Toronto; 3. J. G. Fitzpatrick, Montréal.

100 verges, finale — 1. Pantan, Toronto; 2. Green, Toronto; 3. Lee Cowan, Vancouver. Temps, 10 3-5.

Lancement du poids de 16 livres — 1. J. Cameron, Vancouver; 2. T. A. Baker, Halifax; 3. Don Cable, Montréal, 42 pieds 1-4.

Course d'un mille — 1. W. S. Antiff, Montréal; 2. Reid Tubman, Ottawa. Temps, 4:59 3-5.

220 verges, finale — 1. J. O'Brien, New-York; 2. Alex. Pantan, Toronto; 3. J. G. Fitzpatrick, Montréal. Temps, 23 1-5.

Lancement du marteau de 16 lbs — 1. P. Ryan, New-York; 2. John Cameron, Vancouver. 168 pieds, 9-10.

Lancement du javelot — Don Cable, Montréal, 132 pieds 4-10.

1-2. Nouveau record canadien, exhibition, Don Cable, 138 pieds 5-10.

Lancement de la grenade — 1. John Cameron, Vancouver; 2. Don Cable, Montréal, 159 pieds, 7-10.

Marche de 3 milles — 1. I. Freeman, Montréal; 2. H. Leask, Toronto.

80. Course de 100 mètres. 90. Course de 500 mètres. 100. Course de 1,500 mètres.

Un maximum de 15 points est accordé pour chacune de ces performances suivant l'échelle de pointage.

Les conditions du concours seront publiées demain.

### POUR LE TITRE DE CHAMPION DE LA N. L. U.

La victoire des Colts sur le National samedi dernier à Maisonneuve nécessitera une série de détail entre le Cornwall et le Shamrock, car ces deux équipes sont actuellement sur un pied d'égalité pour le championnat de la N. L. U.

La série comprendra deux parties dont l'une à Cornwall et l'autre à Montréal au terrain du Mile-End. La première joute aura lieu samedi prochain et le président Dumouchel doit décider aujourd'hui où la première rencontre doit avoir lieu. Le total des points dans les deux parties décidera de la victoire et du titre de champion de la N. L. U., pour la saison 1919.

### LES COURSES A MAISONNEUVE

Voici les résultats des courses au trot et à l'amble, disputées hier, à Maisonneuve:

Free for all, nommé

Bud Light, G. Yarendeau 1 1 1

Neva Souders, E. N. Deschêtelts 2 2 2

Capt. White, un garçon 3 3 3

Temps, 1-2 mille, 1:07, 1:06, 1:07.

Free for all

Judge Ormonde, M. Chaput 1 1 2

Romala, M. Mathewson 3 3 1

Dandy Boy, M. Coulombe 2 2 3

Baba Ya Ga, M. Godbout 4 4 r.

Temps, 1:05, 1:06, 1:05.

Match

Red Star, Coulombe 1 1 1

Gears, Charbonneau 2 2 2

Temps, 1:08, 1:08, 1:07.

Match

Bonnie Doon, M. Goudy 2 1 1

Troubadour, sup. 1 2 2

D'Aoust 1 2 2

Temps, 1:15, 1:11, 1:14, 1:22.

70. Lancer du poids de 16 livres.

### LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

LE CLUB GRANBY EST DE CLASSÉ

Le club Lachine, de la Ligue Nationale Indépendante, a remporté une éclatante victoire, hier, en triomphant du Granby, par 12 à 1.

Lachine . . . 020422000—12 16 2

Granby . . . 100000000—2 4 4

Kennison et Dampousse; Clément et Boquet.

### CLOTURE DE LA KERMESSE

Ce soir, lundi, à l'Assistance Publique, aura lieu la clôture de la Kermesse du Bien-Etre, par la vente, à l'encan, des objets non tirés au sort.

Qu'on en profite.

### IL SUCCOMBE A SES BLESSURES

'Havre-de-Grace, 29. — Leockey Andrew Shuttling, qui avait été blessé dans la sixième course disputée vendredi dernier à la piste locale a succombé à ses blessures samedi. Le défunt qui demeurait à Laurel, laisse pour déplorer sa perte, son épouse et un fils.

### DANS LA LIGUE DES IMPRIMEURS

En triomphant du "Star" par 4 à 3 samedi dernier, l'équipe de la "Ga-

### VICTOIRE DU SAINT-ZOTIQUE

Dans une partie d'exhibition hier après-midi, à Saint-Henri, l'équipe du Cercle Paroissial Saint-Zotique a triomphé d'une équipe d'étoiles par un résultat de 15 à 4.

### CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE-CANADIEN

SERVICE DE WAGON-SALON AUX LAURENTIDES

Le wagon-salon qui était attaché au train No 445 partant de Montréal, G.V., à 1 h. 00 du soir le samedi, pour Labelle, a fait son dernier voyage le 27 septembre, et celui qui est attaché au train No 460 le dimanche partant de Labelle (à 6 h. 13 du soir) pour Montréal, G.V., sera, en commençant le dimanche 5 octobre attaché à ce train au départ de Ste-Agathe seulement, (soit à 8 h. 10 du soir) pour arriver à Montréal, G.V., à 10 h. 45 du soir.

### ENSEIGNEMENT

GOUV. DE MARIE REPARATRICE, 1025 Mont-Royal O.

Leçons particulières et cours privés: français, anglais, sténographie, clavographie, tenue des livres, broderie, etc.

(Communiqué).

\_\_\_\_\_

## ANGLETERRE

# La grève est générale mais paisible

Les ordres des chefs de l'union des employés de chemins de fer anglais ont été entendus de la grande majorité des hommes, mais on a mis en même temps les grévistes en garde contre tout acte de violence — Le contre-coup sur la navigation.

Londres, 29 (Service de la Presse Associée). — Le système de communication dans tous les pays est arrêté complètement, à l'exception de l'Irlande. Les grands terminus de Londres sont déserts et les portes fermées. Quelques constables font une surveillance suffisante car on remarque que la grève n'est marquée par aucun acte de violence. L'obéissance générale à l'ordre de grève diminue le besoin des piquets et cette source de désordre est par conséquent enlevée. En outre, les chefs de la grève ont sans cesse insisté sur la nécessité de l'ordre. Il y a eu des conférences du cabinet des ministres hier et des réunions de l'exécutif des employés des chemins de fer et des gérants des voies ferrées. Les gérants s'efforcent de maintenir les réseaux rétrécis pour relayer la banlieue de la capitale aux places d'été. Pour ce service il y a des volontaires et des volontaires des bureaux de chemins de fer sont utilisés à cet effet. M. J. H. Thomas, secrétaire de l'union, a déclaré calmement qu'il ne voulait pas grossir encore la grève, à moins d'y être contraint, et qu'il n'appellerait pas à la force armée contre le peuple. Gardons notre sang-froid, a-t-il dit, et soyons des adversaires raisonnables si possible et ne donnons pas au gouvernement l'occasion de faire feu sur le peuple.

Le contrôle des vivres a fermé Hyde Park hier soir en déclarant que cette mesure était nécessaire pour faciliter l'approvisionnement du lait à Londres. Le peuple de la capitale n'a jamais passé un dimanche aussi paisible qu'hier depuis les jours où le combustible manquait. Sans chemin de fer, les gens n'auraient qu'à rester chez eux. Même les automobiles étaient plus rares car les propriétaires ménagent l'essence au cas d'une disette. L'aspect général de la ville était lugubre; on ne voyait que des piétons. Les places d'eau étaient sans leurs visiteurs de fin de semaine et les villes éloignées sans journaux. Hyde Park était le centre d'intérêt pour les Londoniens. Les portes n'étaient pas fermées mais de longues théories de camions chargés de bidons de lait et la mobilisation des patrouilles du gouvernement rappelaient les jours de guerre. Des gens portaient leurs bagages. Des grands navires américains affectés sera l'Adriatic qui doit arriver à Southampton aujourd'hui.

Le "London and Brighton Ry." a annoncé la suspension de son service continental New-Haven-Dieppe. Le gouvernement a lancé un appel au peuple lui demandant de combattre la grève en économisant le pétrole, la lumière, le charbon, les vivres, le téléphone, le téléphone et les services postaux. Le bureau de poste a annoncé qu'aucun colis ne sera accepté pour la livraison locale. Plusieurs aéroplanes ont laissé Paris, Bruxelles et la Hollande avec de la maille et des passagers.

La plus importante question que se pose le public est la durée de la grève et la durée du combustible. Outre les pertes considérables, la provision va diminuer à chaque jour de grève. Des industries sont déjà démolies dans les journaux et les théâtres. Des troupes qui jouent la semaine et font des tournées le dimanche sont immobilisées.

Une troupe a fait le voyage de Bristol à Londres, mais plusieurs membres ont eu peur de voyager ainsi. Les journaux du dimanche n'ont pu distribuer qu'une partie de leur édition au moyen des camions de magasins à rayons mis à la disposition de la presse. Les quotidiens ne sauraient compter sur ce moyen de transport. Les propriétaires de camions et d'autos bénéficient de la grève. On demande des prix fous et on passe outre aux tarifs légaux.

MM. Lloyd George, Geddes, et d'autres membres du cabinet ont conféré hier avant-midi. Un communiqué officiel publié à 5 heures par "Downing Street", dit : La situation du transport n'est pas changée. La distribution des vivres se fait lentement.

Du côté des grévistes, M. J. Thomas, secrétaire de l'union des grévistes, a déclaré qu'il attendait avec anxiété le règlement de la grève. "La tentative de changer la dispute en une autre dispute ouvrière est de compliquer la situation et c'est un jeu dangereux. J'ai résolu de ne pas étendre la grève."

Les journaux du dimanche se sont joints aux quotidiens pour condamner la grève.

Le surintendant du chemin de fer "North British" rapporte qu'une partie des trains en Ecosse samedi, ont fait leur service ce qui a contribué à décongestionner les gares. Des vivres ont ainsi pu être transportés. A une assemblée des grévistes à Edimbourg, on a annoncé que 90 pour cent des em-

## ITALIE

# UN SUCCÈS À LA CHAMBRE

M. NITTI, PREMIER MINISTRE ITALIEN, SOUTIEN TRES VIOLENT DEBAT SUR L'AFFAIRE DE FIUME ET OBTIENT UN VOTE DE CONFIANCE PAR 104 VOIX DE MAJORITE.

(Service de la Presse Associée) Rome, 29. — Après une séance des plus orageuses, M. Nitti, premier ministre, a obtenu un vote de confiance de la Chambre des députés, par 208 voix contre 104. La séance a porté sur l'affaire de Fiume, et plusieurs députés ont échangé des propos plus ou moins parlementaires.

M. Thomas Tiltoni, ministre des Affaires étrangères, a ouvert le débat, en précisant les circonstances qui ont entraîné l'incident de Fiume; il a mis son poste de ministre à l'enjeu, offrant de démissionner en faveur de celui qui pourrait résoudre le problème d'une manière plus habile et plus efficace.

Le ministre a parlé des négociations de paix à Paris, et souligné le statut du président Wilson dans les pourparlers de la paix; il a fait remarquer que les députés italiens devaient prendre une attitude de compromis, parce que, alors que la Grande-Bretagne et la France avaient assuré leur aide et leur appui à l'Italie, ils devaient éviter de dépasser la limite, ce qui les aurait mis en conflit avec le président Wilson.

"Je serais un traître, a-t-il dit, si je ne recommandais pas d'éviter une ligne de conduite qui mettrait l'Italie en opposition ouverte avec la conférence de la paix, qui aurait pour conséquence l'abandon de l'Italie par la conférence, avec la perte de tous les avantages résultant des divers traités de paix et avec le renoncement de notre position comme grande puissance — ce qui serait commettre une folie dont nous nous repentirions bientôt."

"Si quelqu'un se voyait en Chambre à la confiance d'obtenir de meilleures conditions, je suis prêt à lui céder ma place immédiatement dans l'intérêt du pays et je le remercie de m'avoir allégué d'un lourd fardeau."

"Il est indispensable que l'Italie soit unie aux alliés. L'Alliance formée pour la guerre doit continuer pendant la paix."

Parlant des anciens ennemis de l'Italie, M. Nitti a dit: "Nous voulons qu'une évolution démocratique se manifeste en Allemagne pour effacer les vestiges du militarisme prussien; nous souhaitons que la Hongrie et la Bulgarie deviennent des éléments de paix et contribuent à l'équilibre de l'Europe orientale; quant à l'Autriche, maintenant que nous avons atteint les sommets des Alpes, notre frontière naturelle, nous sommes prêts à considérer les Autrichiens comme des frères."

Les déclarations du ministre ont aussitôt déclenché un violent débat. Le député Collonnaro di Cesaro, nationaliste, s'est levé pour dénoncer l'attitude docile de la délégation italienne à la conférence de la paix. Aussi au Conseil des Quatre, a-t-il dit, ou trois des membres discutent en anglais alors que M. Orlando ne comprendrait pas un mot, il ressemblerait plutôt à un autre personnage non entre deux, mais parmi trois voleurs."

La majorité des députés de la Chambre et les représentants du gouvernement protestèrent contre cette comparaison.

"Aucune formule ne sera acceptable qui ne donnera pas Fiume à l'Italie", a conclu l'orateur.

Les socialistes l'ont interrompu par les cris de "l'Italie ne veut pas l'autre guerre" et "les soldats désertent".

Le député Eugenio Chiesa, qui revient d'une visite de Fiume, a prononcé un discours véhément revendiquant l'annexion de Fiume. Il s'est dit heureux de ce que le président Wilson n'ait pas accepté un seul des projets qui lui furent soumis concernant l'Adriatique, puisqu'aucun de ces projets n'aurait satisfait le pays.

Le député Chiesa a fait part d'une conversation qui eut lieu à Paris en présence de l'ancien premier ministre Orlando, entre le président Wilson et Andrea Ossinich, député de Fiume, au cours de laquelle le président a dit qu'il n'était pas question que Fiume appartienne à la Yougo-Slavie, mais qu'elle servirait de débouché à l'Adriatique à tous les pays qui en ont besoin et en était ainsi un meilleur service en étant ville libre et subventionnée par les pays qui feraient usage de son port de mer. En plus, selon les notes de cette conversation, le président Wilson était d'avis que le port de Trieste de Fiume ne devraient pas travailler ensemble, mais être rivaux. Les objections du député Ossinich sont aussi mentionnées dans les notes de cette conversation; il a déclaré, en définitive, que la seule solution du problème est l'annexion avec l'Italie, autrement il ne veut prendre aucune responsabilité de ce qui pourrait arriver.

"Fiume est minée, a continué le député Chiesa; son port est miné; sa tour historique, son hôtel de ville sont minés; ses églises bien-aimées sont minées comme toutes ses maisons. Si un pays tente de s'imposer dans la ville, autre que l'Italie, il ne trouvera pas une ville, mais une hécatombe."

Le député a ajouté que le gouvernement avec le commandement suprême de l'armée, aurait dû empêcher l'invasion de Fiume qu'il attribue surtout à une décision de la commission militaire interalliée dont le général Robilant, commandant des troupes italiennes sur la frontière, a approuvé les décisions "anti-patriotiques".

"Cela jette le désarroi, a-t-il dit, parmi la population de Fiume qui comprend qu'elle était laissée à la merci des Yougo-Slaves."

Les Yougo-Slaves s'étaient préparés pour envahir Fiume et, le 10 septembre, ils commencent à marcher vers elle.

"Cela ne pouvait être toléré, en a conclu le député. Je déclare solennellement que la marche a été décidée seulement par les soldats qui avaient été forcés de quitter Fiume."

Nous souhaitons à l'éminent professeur le plus cordiale bienvenue.

## ETATS-UNIS

# DU RENFORT AUX GRÉVISTES

TRENTE-CINQ MILLE OUVRIERS DE LA BETHLEHEM STEEL DÉCLARENT DE SE METTRE EN GREVE. — QUE SORTIRA-T-IL DU CONFLIT QUI DURE DEPUIS UNE SEMAINE?

New-York, 29. — La Presse associée a publié hier le communiqué qui suit: Pendant que les deux côtés sont déterminés à rompre l'état instable de la première semaine de la grève des métallurgistes, l'attention s'est concentrée hier sur certains points du front de bataille, particulièrement dans le secteur de Pensylvanie, où environ 35,000 employés des usines de la Bethlehem Steel se sont mis en grève. Les patrons et les employés ont utilisé le dimanche à projeter des plans pour la seconde semaine qui dans l'opinion des chefs témoignera plus de la force des parties que la première semaine. Les patrons mobilisent leurs forces et veulent tenter de rouvrir leurs usines et d'augmenter la production. Les directeurs de la grève, d'autre part, s'efforcent de rallier les ouvriers sous leurs drapeaux de façon à paralyser l'industrie.

Le dimanche s'est passé paisiblement. Dans le comté d'Allegheny, des assemblées de mineurs ont été tenues sans incidents.

Bien que l'on ait remarqué hier un sentiment d'anxiété, la journée n'a apporté aucun fait marquant. On dirait que les adversaires se préparent à quelque offensive. M. Gompers, président de la fédération américaine du travail qui est parti de New-York pour Washington hier, a prédit la victoire des grévistes et a ajouté que leurs griefs seraient probablement discutés à la conférence industrielle du 6 octobre. On dit que dans la vallée Mahoning où toutes les usines sont fermées, un grand nombre de gens ont songé à la grève de la rivière Detroit, à cause de la congestion des autres ports. Plusieurs milliers de travailleurs des quais de Cleveland ont voté la grève de sympathie avec les métallurgistes.

## REUNION MENSUELLE DES RETEAINTANTS

Dimanche prochain, 5 octobre, aura lieu dans la chapelle du Collège Ste-Marie, rue Bleury, la réunion mensuelle des retraités de la Villa St-Martin. Messe à 8 h. 30 précises.

et qui insistèrent pour y retourner. D'Annunzio s'est seulement mis à leur tête.

Toute la Chambre, alors, à l'exception des socialistes et des membres du cabinet, s'est levée pour crier: "Vive les soldats et vive Fiume!"

Le premier ministre Nitti, à ce moment, a prié la Chambre de continuer le débat avec calme et sérénité, car grande était la responsabilité que le gouvernement et les députés assumaient. Les seules instructions données au général Robilant, a-t-il ajouté, étaient de prendre part aux délibérations de la commission inter-alliée en restant loyal aux Alliés.

Dans l'expression de l'opinion publique touchant les moyens de régler la question de l'Adriatique, les trois principales suggestions semblent être d'abord, l'annexion immédiate de Fiume et de son territoire sans tenir compte des complications internationales et des difficultés financières; deuxièmement, l'occupation militaire de Fiume par l'Italie, délogant ainsi les soldats de D'Annunzio sans garder tout de même la ville à la disposition de la conférence de la paix en attendant une décision effective sur son sort; troisièmement, une élection générale comme expédient, lequel, si le résultat ne satisfait pas, engagera la nation à une décision, mais la laissera au soin du gouvernement.

La principale objection à ce troisième projet est que pour faire une élection générale en novembre, la Chambre sera obligée de se dissoudre sans discuter ou approuver les traités de paix avec l'Allemagne et avec l'Autriche, dont le dernier accord à l'Italie une de ses revendications, la frontière du défilé Brenner.



Vient de paraître :  
**L'HISTOIRE DU CANADA**  
par  
l'abbé A. Desrosiers  
et C. Bertrand

568 pages et 22 cartes

Reliée pleine toile 1.50

Franco 1.62

L'Action française  
Service de librairie  
Imm. La Sauvegarde  
Montréal

Dupuis Frères

# AU MAGASIN DU PEUPLE

## SPECIALS D'ECONOMIE

SOUS-VETEMENTS de laine naturelle, marque Penman, pesant moyenne, canisoles devant double ou simple, grandeurs 34 à 42, caleçons 32 à 40. Spécial aujourd'hui le mor. **1.89**

Au rez-de-chaussée.  
COMPLETS pour garçons de 14 à 17 ans. Genre Norfolk. En serge bleu marine, tout laine. Val. 18.00 **14.95**

Au rez-de-chaussée.  
BLOUSES de flanellette, faites nouveau genre, rayures assorties, collet convertible. Grandeurs 36 à 42. Valant 2.25 pour... **1.69**

Au premier.  
TRESSSES DE CHEVEUX. Cheveux naturels de très belle qualité, dans toutes les teintes de brun, 24 pouces de longueur, montées sur trois tiges. Prix régulier 3.50, 50 seulement en vente, tant que le lot durera... **1.89**

## MARDI, DEUXIEME JOUR DE NOTRE VENTE GIGANTESQUE DE VELOURS UNI OU CORDE ET DE SOIES DE FANTAISIE POUR COSTUMES OU MANTEAUX D'AUTOMNE ET D'HIVER

VELVETEEN chiffon, 24 pouces. Tout un choix de couleurs pour jupes, robes ou garnitures. Valeur régulière 1.00. Mardi **.75**

VELOURS cordé, 22 pouces. Qualité ne s'épailant pas, pour vêtements de fillettes ou garçonnets. Valeur régulière 1.25. Mardi **.79**

VELOURS cordé semi-gros, 27 pouces. Désirable pour jupes ou costumes. Toutes couleurs. Valeur régulière 1.59. Mardi **1.19**

VELUTINA chiffon, pour costumes, 36 pouces. Qualité garantie pour ne pas s'épiller. Toutes les nouvelles teintes pour l'automne, aussi noir. Valeur régulière 3.95. Mardi **3.49**

SOIE PAILLETTE, qualité tout soie, 36 pouces, ne se froisse et ne se coupe pas, toutes les couleurs, aussi noir. Valeur régulière 2.75. Mardi **1.95**

Au rez-de-chaussée.

## FOURNAISES QUEBEC

Un stock complet et varié à des prix d'économie.

Grandeur No 2. En tôle d'acier pesant et poli, bon intérieur de briques, garnitures nickelées, grande boîte à feu. Sur pieds. **7.95**

Grandeur No 3. **9.95**  
Grandeur No 4. **11.95**

Avec dessus carré, deux ronds. **9.95**  
No 2. **11.95**  
No 3. **13.95**  
No 4. **15.95**

FOURNAISES "QUEBEC", avec grill. **11.95**  
No 3. **13.95**  
No 4. **15.95**

FOURNAISES "QUEBEC", avec fourneau. **23.95** et **25.95**  
FOURNAISES "QUEBEC", avec fourneau et grill. **25.95** et **27.95**

SEAU à charbon, émaillé noir. **.49**  
PELLES à feu. **.09** en montant  
TOLE murale en fer blanc solide. **1.75**

2.45 et... **2.95**  
SAS pour les cendres **23** jusqu'à **5.95**  
TUYAUX, 6 ou 7 pouces. **.19**  
COUDEES. **.25**

CHAUFFERETTES A L'HUILE  
A plus bas prix que partout ailleurs. Sans fumée et sans odeur.

Réchauffent en quelques minutes tout appartement de grandeur ordinaire. Un gallon d'huile dure de 8 à 10 heures.

Fini émaillé noir. **.65**  
Fini nickelé. **.75**  
Fini émaillé bleu. **.95**

Au sous-sol.

LAINE  
LAINE MONARCH FLOSS et SPORT FLOSS, pour ouvrages de fantaisie. Dans 18 à 20 couleurs différentes. Bal. d'une once. Spécial. **.35**

LAINE SHETLAND FLOSS blanche. En schiveau d'une once. Spécial. **.15**

Au rez-de-chaussée.

BAS  
Blanc, noir, gris foncé, gris pâle, beige, tan BAS de coton ouaté uni pour dames, et brun foncé. Pointures 8 1/2 à 10. Spécial. **.59**

BAS de coton fin ouaté à côtes fines ou larges. En noir seulement. Pointures 6 à 10. Spécial. **.49**

Au rez-de-chaussée.

Rayon des chaussures pour hommes

PROTEGEZ-VOUS CONTRE LA MALADIE

Notre venons de recevoir le plus beau choix de PANTOUFLS pour hommes. Différents styles et différentes nuances. Prix variant de... **1.69 à 2.95**

Venez faire votre choix dès à présent. Au rez-de-chaussée.

**Dupuis Frères**  
LE MAGASIN DU PEUPLE  
447-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.  
A. H. Dupuis, Président. Eug. Dupuis, Vice-Président. A. J. Dugal, Directeur-Général.

PERLES saucées dans l'argent, imitant parfaitement les perles d'acier taillé. Prix régulier, le tube, 50. Mardi, tant que le lot durera, le tube... **.25**

Au rez-de-chaussée.  
SAVONS de toilette, farine d'avoine et cold cream. La Lrance Rose. Prix régulier, le morceau, .05. En vente tant que le lot durera à 7 morceaux pour... **.25**

Au rez-de-chaussée.  
ROBES DE NUIT en Long Cloth de belle qualité, genre passant par-dessus la tête, les plus nouveaux et les plus jolis dessins pour broder. Prix régulier 1.39, 100 seulement en vente tant que le lot durera... **.98**

Au premier.  
HEMOGLOBINE DESCHIENS, ce fameux tonique français. Se vendant régulièrement 1.75 la bouteille. 100 seulement en vente, tant que le lot durera... **1.39**

Timbres en plus. Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.

Au rez-de-chaussée.